onze

CHAMPIONNAT: TOUS LES TRANSFERTS DE LA SAISON

EN CADEAU: LE CALENDRIER DE POCHE DETACHABLE DIVISION 1 et 2

BATTISTON A BORDEAUX
GENGHINI A MONACO
JANVION AU PSG
ETC...

M 1748 - N° 92 - 11 F
AOUT 82 SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 200 PTAS. ITALIE 4 300 LIRES BELGIQUE 69 F.B.

onze

HORS-SERIE N°17
SPECIAL CHAMPIONNAT DIVISION 1 ET 2

AVEC LES PHOTOS COULEUR DE TOUTES LES EQUIPES

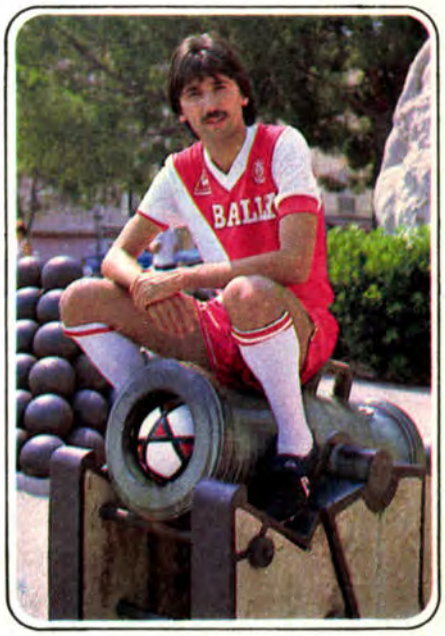
EN CADEAU: LES CALENDRIERS GEANTS

PARAITRA LE 17 AOUT

onze

MONACO/16

Bernard Genghini a pris la route du sud.



RENNES/24

Stopyra et Horsmann : le grand retour de Rennes.

Bordeaux 7
Nantes 20
Lille 22
Rouen 28
Metz 30
Sochaux 33
Auxerre, Brest 34
Laval, Nancy 35
Lens 36
Nîmes 38
Bastia 43
Toulon 44
Saint-Etienne 48
Strasbourg 50
F comme Football 56
Brésil 1983 58

TOULOUSE/52

Ça bouge beaucoup à Toulouse : Roussey arrive, et bien d'autres !

P.S.G/40

Janvion répond aux questions de « Onze ».

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT :
pages 1, 3, 7, 8, 10-11, 24 à 27, 40 à 32, 48-49, 52 à 55, 56 ;
GÉRARD BEDEAU :
pages 15, 20-21, 22-23, 30 à 32, 33, 36-37, 38-39, 50-51, 56-57 ;
ALAIN DE MARTIGNAC :
pages 28-29, 58 à 63 ;
MAX COLIN :
pages 3, 16 à 19, 43, 44 à 47.

Entre les pages 34 et 35 est encarté un calendrier détachable paginé de I à XVI.

"33" Extra
Extra bonne.

Light.
Extra légère.

"33" Extra Light.
La nouvelle bière avec très peu d'alcool.

STAGES NOAH
STAGES PLATINI

Yannick Noah et Michel Platini à Grand Stade : des stages top-niveau, tous les atouts pour progresser :

Les leçons, les conseils, le contact des champions – des équipements fantastiques – un encadrement d'élite – un enseignement adapté à chacun – de l'initiation à la compétition.

Choisissez votre formule et... rendez-vous sur le terrain.

Pour en savoir plus, renvoyez ce coupon à Grand Stade 66750 Saint-Cyprien.

Je suis intéressé par :

- Les stages Yannick Noah : stages intensifs pour tous, toute l'année. ☐
  stages 8/16 ans, pendant tous les congés scolaires*. ☐
- Les stages Michel Platini : stages vacances 8/16 ans*. ☐

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code postal |_|_|_|_|_|

Tél. (__) _____

ONZ

* Stages 8/16 ans : grandes vacances, Toussaint, Noël, Mardi gras, Pâques. Pension complète au club.

GRAND STADE

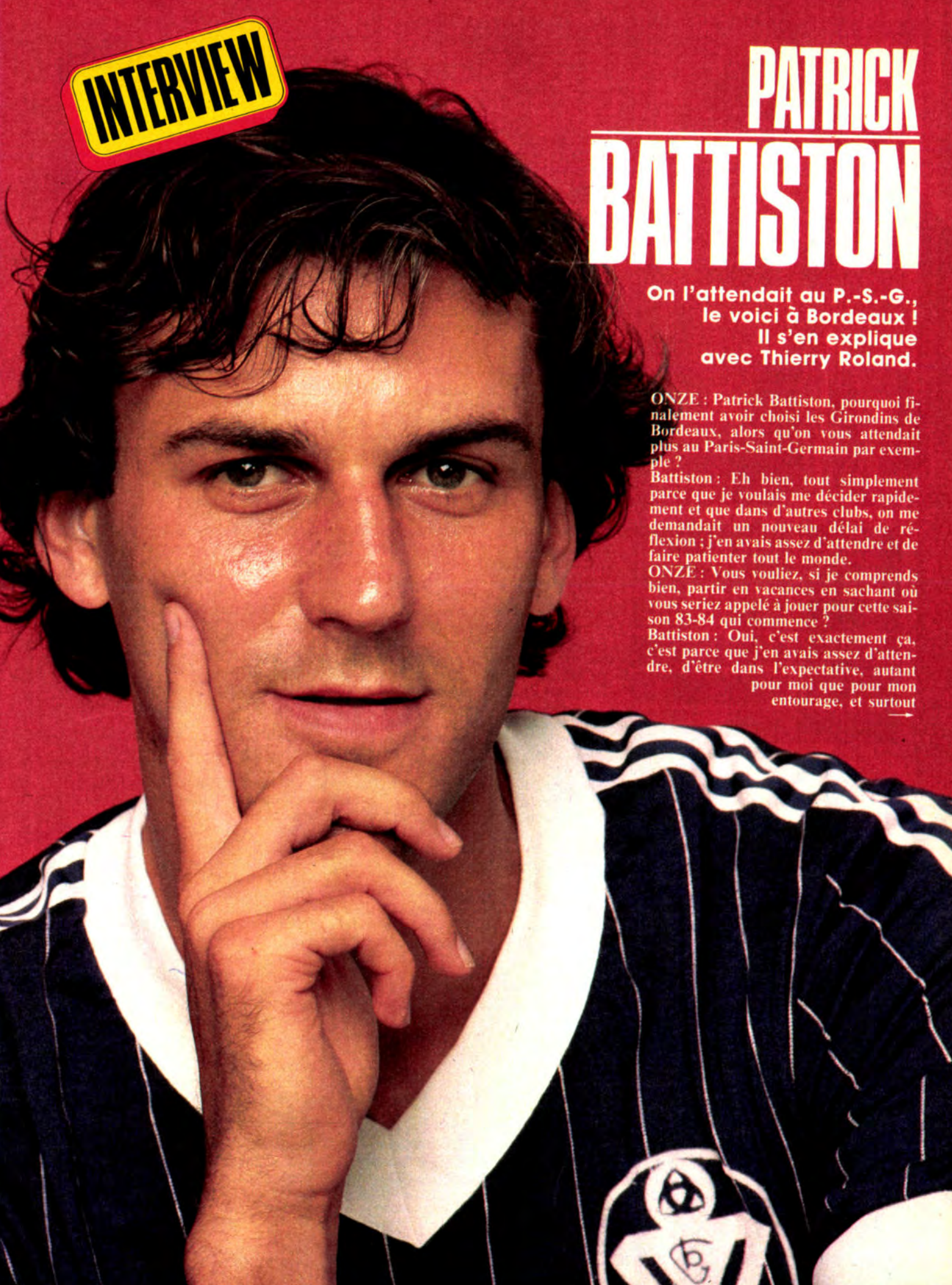
A St-Cyprien près de Perpignan.
Tél. (68) 21.24.21.
Télex 505088 GD STADE.

Avec la participation de Green Set, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

INTERVIEW

PATRICK BATTISTON

On l'attendait au P.-S.-G., le voici à Bordeaux ! Il s'en explique avec Thierry Roland.



ONZE : Patrick Battiston, pourquoi finalement avoir choisi les Girondins de Bordeaux, alors qu'on vous attendait plus au Paris-Saint-Germain par exemple ?

Battiston : Eh bien, tout simplement parce que je voulais me décider rapidement et que dans d'autres clubs, on me demandait un nouveau délai de réflexion ; j'en avais assez d'attendre et de faire patienter tout le monde.

ONZE : Vous vouliez, si je comprends bien, partir en vacances en sachant où vous seriez appelé à jouer pour cette saison 83-84 qui commence ?

Battiston : Oui, c'est exactement ça, c'est parce que j'en avais assez d'attendre, d'être dans l'expectative, autant pour moi que pour mon entourage, et surtout

→

INTERVIEW

Avec l'ami Thierry, Battiston a le sourire !

« LES DIRIGEANTS DE BORDEAUX ONT ÉTÉ PLUS RAPIDES QUE CEUX DU PARIS-S.-G. ! »

pour les clubs qui me sollicitaient, parce que je pense que c'est une question d'honnêteté que de leur dire assez vite ce qu'il en est. C'est justement pour cette raison que j'ai voulu être fixé assez rapidement, bien que ma décision soit venue assez tard.

ONZE : Bon, reprenons les faits dans leur ordre chronologique : Patrick Battiston, néo-libéro, vous êtes d'accord sur le terme ?

Battiston : Oui, tout à fait.

ONZE : Donc, Patrick Battiston, néo-libéro, joue à ce poste à Saint-Etienne, mais il est en fin de contrat et il s'est fait à l'idée qu'il va quitter les Verts en juin 1983...

Battiston : Oui, plus ou moins. Dans mon esprit, je n'étais pas tout à fait certain de la destination, mais peut-être qu'au plus profond de moi-même, j'étais persuadé en effet que j'allais partir. Mais j'avais peut-être encore un petit point d'attachement à Saint-Etienne dans la mesure où l'équipe était en difficulté et que je voulais prendre ma décision le plus tard possible, ce qui me faisait réfléchir plus longuement, ne voulant sutout pas donner l'impression que je quittais un vaisseau en train de couler. Mais au fil des mois, et surtout vers la fin, à partir du mois de mai, au moment où on ne savait plus très bien si les joueurs partaient, si certains restaient, c'était à l'époque le brouillard le plus total, je crois que c'est à ce moment-là que je me suis dit que pour moi il valait mieux que je parte.

ONZE : Donc, la décision une fois prise, une décision, on l'a vu, pas facile à prendre, Patrick Battiston sur le marché, nombreux sont les clubs qui viennent vous solliciter ?

Battiston : C'est vrai qu'il y a eu quelques clubs, je ne dirai pas nombreux, car ce serait de la prétention, mais il y a eu certains clubs, notamment des clubs qui jouent cette saison la Coupe d'Europe, je crois que c'est très important, et à partir de ce moment-là, il est très difficile de faire un choix dans la mesure où tous les choix sont bons.

ONZE : Alors Patrick Battiston, soyons francs. Vous pouvez maintenant dire la vérité dans la mesure où vous avez signé pour trois ans aux Girondins de Bordeaux. Quels sont les clubs qui vous ont sollicité ?

Battiston : Eh bien, il y a eu Paris-Saint-Germain, Monaco, Toulouse, Bordeaux, et aussi d'autres clubs, mais avec ces derniers, les contacts ont été assez brefs.

ONZE : C'est donc vers l'un de ces quatre grands clubs que vous vous destiniez ; la participation à une Coupe d'Europe étant pour vous primordiale, c'était donc Paris ou Bordeaux ?

Battiston : Oui, j'avais également une possibilité très intéressante à l'étranger...

ONZE : Laquelle ?

Battiston : Lausanne, en Suisse Romande, et puis je crois que j'ai voulu rester en France dans la mesure où, en juin prochain, il y aura le Championnat d'Europe des Nations, et aussi à cause de la Coupe d'Europe. Cela éliminait Toulouse et Monaco, car je tenais à revivre ce que j'avais connu avec beaucoup d'enthousiasme à Saint-Etienne, alors effectivement, c'était ou Paris ou Bordeaux...

ONZE : Je crois savoir que le joueur Patrick Battiston et son entourage, son épouse Anne, pour ne pas la nommer, étaient décidés à venir de Saint-Etienne à Paris. Alors que s'est-il passé ?

Battiston : Oui, en effet, il était prévu que j'aille à Paris parce que ça me plaisait assez de jouer au Parc des Princes, jouer la Coupe d'Europe dans un club ambitieux, je crois que c'est très important, mais je crois surtout que j'avais pris ma décision en fonction de l'ambiance du Parc des Princes.

ONZE : Alors comment se fait-il que l'accord entre le Paris-Saint-Germain et vous-même ne se soit pas concrétisé ?

Battiston : Eh bien, nous étions parvenus à un accord total, et puis je crois qu'il y a eu, je ne sais pas pour quelle raison, une formulation dans la rédaction du contrat qui ne convenait pas, donc il fallait trouver de nouveaux termes. A ce moment-là, il y a eu le match France-Belgique à Luxembourg et pendant soixante-douze heures, je n'ai plus eu de contact avec M. Borelli. Il était convenu que l'on devait reprendre contact et puis cela ne s'est pas fait assez rapidement, et à partir de ce moment-là, je crois que les dirigeants bordelais ont souhaité me rencontrer pour que l'on discute de l'avenir, autant du mien que celui de Bordeaux. Ils se sont montrés convaincants et fermement décidés, et comme Paris-Saint-Germain me demandait un autre délai de réflexion, j'ai voulu prendre ma décision le plus rapidement possible.

ONZE : Si je comprends bien, l'accord était conclu avec le Paris-Saint-Germain, le président Borelli s'est un petit peu perdu dans les fils du téléphone, les dirigeants de Bordeaux ont été plus rapides et son arrivés au bon moment...

Battiston : On ne peut pas dire que ce soit le président Borelli seul, c'est un petit peu lui et un petit peu moi, on a attendu, on a attendu, et puis à force d'attendre, rien ne s'est fait, mais si nous en sommes arrivés à cette conclusion, c'est peut-être parce que nous n'étions pas fermement décidés, d'un côté comme de l'autre, à faire aboutir ce transfert. C'est alors que les dirigeants bordelais m'ont demandé si j'avais signé à Paris. Devant ma réponse négative, ils m'ont demandé de réétudier la question ; n'ayant donné aucune parole à Paris, car dans ce cas je l'aurais respectée, le délai de réflexion étant terminé, j'ai donc signé à Bordeaux.

ONZE : Patrick, on a dit que si cela ne s'était pas fait au Paris-Saint-Germain, c'était parce que vous, vous souhaitez maintenant jouer libéro, qu'à Paris, il y a, à ce poste, Dominique Bathenay, international et capitaine de l'équipe, un garçon que vous respectez, et que cela ne vous amusait plus de jouer arrière latéral...

Battiston : Non, ce n'est pas du tout ça, car à Bordeaux je serai exactement dans le même cas et dans la même situation, car il y a ici un libéro qui s'appelle Marius Trésor ; je savais parfaitement qu'en signant à Paris ou à Bordeaux, c'était pour jouer arrière latéral, du moins dans un premier temps, et le fait de ne pas jouer libéro n'est pour rien dans ma non-signature à Paris. →

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 31.8.83.

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	125 F	140 F	150 F
TSSCO	98 F toutes tailles		
TSFC	65 F toutes tailles		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

BARCELONE :
Réf. BAR

NANTES :
Réf. NAN

JUVENTUS
Réf. JUV

DALLAS :
Réf. DAL

VANCOUVER :
Réf. VAN

BORDEAUX :
Réf. BOR

MONACO :
Réf. MON

ST-ÉTIENNE :
Réf. STE

FRANCE :
Réf. FRA

ANGLETERRE :
Réf. ANG

PARIS ST-GERMAIN :
Réf. PSG

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6/7
MONACO NANTES - BORDEAUX	146 F	167 F	N'existe pas	248 F	270 F	N'existe pas
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	185 F	244 F	265 F	285 F
JUVENTUS	146 F	167 F	187 F	254 F	275 F	298 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	199 F	254 F	276 F	299 F
ANGLETERRE BARCELONE - VANCOUVER	135 F	157 F	177 F	248 F	270 F	295 F
DALLAS	140 F	162 F	182 F	254 F	275 F	298 F
FRANCE	156 F	178 F	N'existe pas	259 F	281 F	N'existe pas

OFFRE VALABLE jusqu'au 31.8.83 et dans la limite des stocks disponibles

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Frais d'envoi pour	Si votre commande est : - 200 F	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8,10 simple ou 13,70 recomm.	17,20	25,90	29,70
DOM	21,30	34,10	55,20	75,10
TOM	29,40	48,30	76,70	98,50
Marché commun	19,80	25,40	31,10	45,90
Étranger	35,50	43,00	65,00	92,00
Outre-Mer	22,00	36,10	58,30	84,50

Mode d'expédition :
- ☐ Simple (aux risques et périls du destinataire).
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum.
- ☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU EQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI				+	
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
	TOTAL A PAYER				=	

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER
0 55

INTERVIEW

ONZE : Finalement, le fait de vous être retrouvé à Bordeaux, de préférence à Paris, sur le coup cela vous a chagriné, ou au contraire vous vous êtes dit, Bordeaux c'est une belle équipe, ils ont fait la saison dernière une belle Coupe d'Europe, il m'appartiendra de les aider à en faire une plus belle la saison prochaine.

Battiston : Oui, cela ne m'a pas du tout chagriné parce que j'hésitais vraiment entre les deux clubs. C'était intéressant de jouer à Paris parce qu'il y a un beau stade et de bons éléments, mais de ce côté-là, à Bordeaux, ce n'est pas mal non plus, l'équipe est composée en grande partie d'internationaux, donc c'était un choix difficile, et lorsque ma décision a été prise en faveur des Girondins de Bordeaux, il n'y a eu aucun regret de ma part, sauf peut-être celui d'avoir donné l'impression que je faisais trainer l'affaire, ce qui n'est pas du tout dans mon caractère. J'ai horreur de jouer à la star, au contraire j'aurais aimé être fixé rapidement et prendre une décision rapide ; c'est surtout cela qui m'a gêné, mais Paris ou Bordeaux, Bordeaux ou Paris, c'était la certitude de jouer dans une belle équipe et surtout de faire la Coupe d'Europe.

« JE N'AI PAS FAIT DE MARCHANDAGE. LORSQUE LES PROPOSITIONS M'ONT CONVENU, J'AI ACCEPTÉ ! »

ONZE : On a l'impression, Patrick, que vous vous en voulez un petit peu, à cause de la longueur de ces négociations. Vous auriez sans doute préféré vous mettre tout de suite d'accord avec un club, une fois votre décision de quitter Saint-Etienne prise et surtout éviter ces longues tractations...

Battiston : Effectivement, j'aurais aimé prendre une décision assez rapide, car je sentais que les discussions s'éternisaient, et la presse me sollicitait sans cesse pour savoir où j'allais ; les présidents m'ayant demandé de patienter, je ne pouvais pas faire autrement, mais je le repète, cette longue attente m'a beaucoup gêné.

ONZE : Puisque nous sommes en train de parler franchement, on a dit, Patrick, que vous aviez demandé une somme mirobolante pour signer au Paris-Saint-Germain, on a même parlé de 160 000 francs, seize millions de centimes par mois. Qu'en est-il exactement ?

Battiston : Oui, j'ai vu ça comme vous et cela me gêne beaucoup parce que ce n'est pas du tout ça ! Mais une fois qu'il y a une information qui court, elle est reprise par tout le monde, c'est vrai qu'on en parle beaucoup. C'est encore plus gênant lorsque ce n'est pas la vérité et c'est mauvais pour l'unité d'une équipe. En ce qui me concerne, je n'ai fait aucun marchandage, aucune demande particulière. Je n'aime pas parler argent. J'ai toujours attendu que l'on me fasse des propositions, et lorsque j'ai eu le sentiment que ces propositions me convenaient, eh bien, je les ai acceptées, mais je n'ai posé aucune condition préalable, je n'ai jamais demandé seize millions ou vingt millions à qui que ce soit. Si on veut dire que je gagne seize millions par mois, on peut dire, sous le signe de la plaisanterie, que je gagne seize millions par mois, net d'impôts, c'est tout de même mieux !!! Mais ça me gêne beaucoup. Quand on annonce des chiffres comme cela, surtout des chiffres qui comment à être conséquents, il ne faut pas dire n'importe quoi. Cela met les gens mal à l'aise...

ONZE : Et c'est comme cela, si je peux me permettre l'expression, que l'on met la m... dans une une équipe.

Battiston : Oui, tout à fait, c'est ce que je dis. C'est pour cette raison principalement que cela me gênait beaucoup parce que partout où je suis passé, je pense que j'ai été un professionnel honnête et même quand il y a eu des histoires à Saint-Etienne, j'ai toujours essayé de faire la part des choses pour ne pas gêner le comportement de l'équipe, des dirigeants ou de l'entraîneur. Alors lorsque l'on a annoncé ces chiffres, cela m'a vraiment fait mal. J'étais mal dans ma peau parce que je ne comprenais pas pourquoi on disait cela, tout simplement.

ONZE : Vous n'avez aucune idée d'où ce bruit a pu partir ?

Battiston : Non, tout ce que je peux dire c'est que lorsque je suis parti de Saint-Etienne, on a annoncé des chiffres plus ou moins fantaisistes et c'est peut-être à partir de là que ces médisances sont parties. On a du dire : « Ah ! Bon ! Si Battiston ne reste pas à ce salaire-là, il doit avoir beaucoup plus ailleurs... »

ONZE : Patrick Battiston, en ce début de saison 1983-1984 est bien dans sa peau ?

Battiston : Tout ce que l'on disait au sujet de ces chiffres, de ce transfert, tout cela m'a un peu dérangé, mais maintenant ça va. Le président Claude Bez a mis les choses au point et les joueurs qui composent cette équipe de Bordeaux sont suffisamment professionnels et adultes pour comprendre que ce sont des chiffres trop énormes pour qu'on puisse les considérer comme réels. A partir de là, il n'y a plus eu de problème. Dans l'équipe, cela se passe très bien, le stage d'avant-saison à Mauléon s'est très bien déroulé, il y a une très bonne ambiance, maintenant, il va falloir faire sa place dans l'équipe parce que c'est pas du tout facile dans la mesure où il y a quand même sept défenseurs pour quatre places...

Bordeaux 83 : Zénier, Battiston et Tusseau

ONZE : Et il y a, dans cette équipe de Bordeaux, Patrick Battiston, beaucoup de joueurs que vous connaissez bien...
Battiston : Oui, j'ai eu le plaisir de jouer en équipe nationale avec plus de la moitié d'entre-eux et de faire en leur compagnie la dernière Coupe du Monde. Cela facilite les contacts et l'intégration.
ONZE : Vous vous sentez bien lorsque vous retrouvez l'équipe de France ?
Battiston : Oui, beaucoup plus qu'à mes débuts. Au départ, j'appréhendais beaucoup les stages avec l'équipe nationale, l'environnement surtout, car je suis très réservé et je ne me sentais pas très à l'aise. Et puis je pense que maintenant, surtout depuis l'accident face à Schumacher, que j'ai pour ma part complètement oublié, j'ai pu laisser libre court à mon tempérament, à ma personnalité et je me sens vraiment très bien en équipe nationale. J'ai vraiment plaisir à y aller...
ONZE : La saison qui commence, Patrick, va être doublement importante : d'abord pour Bordeaux, qui court après un titre depuis plusieurs dizaines d'années, et pour l'équipe de France qui disputera à domicile le Championnat d'Europe des Nations. Parlons d'abord de Bordeaux 1984, qu'en pensez-vous ?
Battiston : Je pense que le football girondin mériterait bien une récompense, après toutes ces places de deuxième en championnat et ces finales de Coupe de France perdues, alors pourquoi pas cette année, en effet ! Depuis plusieurs années, l'équipe des Girondins a marqué son ambition, ce qui s'est traduit par trois participations de suite à la Coupe d'Europe et des places d'honneur en Championnat. Mais c'est vrai que, maintenant, le moment est venu de gagner quelque chose. Je pense que cette saison, avec la venue de Tusseau et de Zénier, nous sommes bien armés ; mais il n'y a pas de vérité en football, une équipe, même composée de onze internationaux, n'est pas sûre de terminer au premier rang du championnat. On ne sait jamais ce qui peut se passer, mais il me semble évident que cette saison, nous avons une bonne chance tant en championnat, qu'en Coupe de France ou d'Europe.
ONZE : Passons maintenant au plan international. A touts les niveaux, le football français a effectué une bonne saison. Avez-vous le sentiment que le football français ait progressé, ces derniers temps, sur l'échiquier international ?
Battiston : Oui, tout à fait ! Ce qui a beaucoup changé, je crois, c'est la mentalité. Je crois que les joueurs français étaient complexés et il a fallu le déclic de Saint-Etienne, la participation de la France à la Coupe du Monde de 1978 pour leur faire prendre conscience de leur valeur. Maintenant, il y a de grands joueurs en France. Avant, pour citer les meilleurs, on évoquait les Allemands ou les Italiens ; maintenant, on pense aux Français et cela, c'est un immense changement.
ONZE : Faut-il faire de l'équipe de France l'équipe favorite du prochain Championnat d'Europe des Nations ?
Battiston : Je pense que ce serait une erreur. Comprenez-moi, je crois en cette équipe de France, mais il y aura d'autres équipes qui, peut-être en ce moment, travaillent dans l'ombre et qui vont venir à Paris avec beaucoup d'ambition, d'espoir et de confiance.
ONZE : Patrick Battiston, en ce début de saison, on repart à zéro ?
Battiston : Oui, en quelque sorte, à moins que ce soit la continuation des bonnes heures qu'j'ai connues à Saint-Etienne, c'est-à-dire évoluer dans un club ambitieux, qui a envie de réussir de belles choses dans les trois compétitions dans lesquelles il est engagé, c'est-à-dire le Championnat de France, la Coupe de France et la Coupe d'Europe. Bien que le Coupe de France et la Coupe d'Europe soit toujours assez aléatoires. Mais enfin, je retrouve un peu les mêmes sensations et la même ambition qu'il y avait à Saint-Etienne lorsque j'y suis arrivé, venant de Metz.

(Propos recueillis par Thierry Roland)

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze!

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.11.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

SNEF RC Paris B 311068421

COUPES D'EUROPE: TIRAGE AU SORT

Match aller : mercredi 14 septembre (sur le terrain du premier nommé) ; match retour : mercredi 28 septembre.

COUPE DES CHAMPIONS

SEIZIÈMES DE FINALE

Rapid Vienne (Autr.) — Nantes (Fra.)
A.S. Roma (Ita.) — I.F.K. Göteborg (Suède)
Ajax Amsterdam (Holl.) — Olympiakos (Grèce)
Fenerbahce (Turq.) — Bohemians Prague (Tchéc.)
C.S.K.A. Sofia (Bulg.) — Omonia Nicosie (Chypre)
Odense BK (Dan.) — Liverpool (Angl.)
Benfica Lisbonne (Port.) — Linfield (Irl. Nord)
Dynamo Berlin (RDA) - Jeunesse Esch (Lux.)
Partizan Belgrade (Youg.) — Viking Stavanger (Norv.)
Kuusysi Lahti (Finl.) — Dinamo Bucarest (Roum.)
Dundee Utd. (Écosse) — Hamrun Spartans (Malte)
Dynamo Minsk (URSS) - Grasshopper Zurich (Suisse)
Raba Eto (Hong.) — Viking Reykjavik (Isl.)
Lech Poznan (Pol.) — Athletic Bilbao (Esp.)
Athlone (Eire) — Standard Liège (Belg.)
Vlaznia Shkodra (Alb.), forfait ;
Hambourg (RFA), exempt.

Pas facile, la tâche des Nantais pour ce premier tour ! En effet, le Rapid Vienne, champion d'Autriche pour la deuxième année consécutive, n'est pas le premier venu et vendra chèrement sa peau. Gare aux Panenka et Krankl (encore que ce dernier soit très incertain !). Un choc domine ce tour de la Coupe des Champions, celui qui oppose les Italiens de la Roma aux redoutables Suédois de l'I.F.K. Göteborg, avec match retour en Suède. Quant au tenant, Hambourg, il ne rentrera en lice qu'au tour suivant, son adversaire albanais, le Vlaznia Shkodra, étant forfait !

COUPE DES COUPES

TOUR PRÉLIMINAIRE

Swansea (Galles) — Magdebourg (R.D.A.)

SEIZIÈMES DE FINALE

Glentoran Belfast (Irl. Nord) — Paris S.-G. (Fra.)
Akranes (Isl.) — Aberdeen (Ecosse)
SSW. Innsbruck (Autr.) — F.C. Cologne (RFA)
Swansea ou Magdebourg — F.C. Barcelone (Esp.)
Juventus Turin (Ita.) — Lechia Gdansk (Pol.)
Paralimni Famagouste (Chypre) — Beveren (Belg.)
Dinamo Zagreb (Youg.) — F.C. Porto (Port.)
Mersin Idman Yurdu (Turq.) — Spartak Varna (Bulg.)
Manchester Utd. (Angl.) — Dukla Prague (Tché.)
Servette Genève (Suisse) — Avenir Beggen (Lux.)
N.E.C. Nimègue (Holl.) — Brann Bergen (Norv.)
F.C. La Valette (Malte) — Glasgow Rangers (Écosse)
A.E.K. Athènes (Grèce) — Ujpest Dosza (Hong.)
Sligo Rovers (Eire) — Haka Valkeakoska (Finl.)
B 1901 Nyköbing (Dan.) — Chakhtior Donetsk (URSS)
Hammarby I.F. (Suède) — 17 Nentori Tirana (Alb.)

Les Parisiens, quarts de finaliste de cette même Coupe la saison dernière, devraient, en toute logique, franchir ce premier tour face aux Irlandais de Glentoran. Pas de choc majeur encore que les duels opposant Zagreb à Porto et Manchester United au Dukla Prague soient dignes d'intérêt. La Juventus de Michel Platini devrait se qualifier sans trop de problèmes face aux modestes Polonais de Gdansk !

COUPE U.E.F.A

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

Bordeaux (Fra.) — Lokomotiv Leipzig (R.D.A.)
La Gantoise (Belg.) — Lens (Fra.)
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) — Laval (Fra.)
Vitoria Guimaraes (Port.) — Aston Villa (Angl.)
Sparta Prague (Tché.) — Real Madrid (Esp.)
F.C. Zurich (Suisse) — Antwerp (Belg.)
Sparta Rotterdam (Holl.) - Coleraine (Irl. Nord)
Banik Ostrava (Tché.) - B. 1903 Copenhague (Dan.)
Aris Bonnevoie (Lux.) — Austria Vienne (Autr.)
F.C. Séville (Esp.) — Sporting Lisbonne (Port.)
P.S.V. Eindhoven (Holl.) — Ferencvaros (Hong.)
Kaiserslautern (R.F.A.) — Watford (Angl.)
Vérone (Ita.) — Etoile Rouge Belgrade (Youg.)
Atletico Madrid (Esp.) — F.C. Groningen (Holl.)
Larissa (Grèce) — Honved Budapest (Hongr.)
Widzew Lodz (Pol.) — Elfsborg Boras (Suède)
Carl Zeiss Iéna (R.D.A.) — Vestmanneeyjar (Isl.)
Spartak Moscou (U.R.S.S.) — HJK Helsinki (Finl.)
Bryne (Norv.) — Anderlecht (Belg.)
Nottingham Fst. (Angl.) — Vorwärts Francfort (R.D.A.)
Celtic Glasgow (Ecosse) — Aarhus (Dan.)
Werder Brême (R.F.A.) — Malmö (Suède)
Drogheda (Eire) — Tottenham (Angl.)
Saint-Mirren (Ecosse) — Feyenoord (Holl.)
Radnicki Nis (Youg.) — Saint-Gall (Suisse)
Bayern Munich (R.F.A.) — Anorthosis Larnaca (Chypre)
Sportul Studentesc (Roum.) — Sturm Graz (Autr.)
Lokomotiv Plovdiv (Bulg.) — PAOK Salonique (Grèce)
Stuttgart (R.F.A.) — Levski Spartak Sofia (Bulg.)
Trabzonspor (Turq.) — Inter Milan (Ita.)
Rabat Ajax (Malte) — Inter Bratislava (Tché.)
Université Craiova (Roum.) — Hajduk Split (Youg.)

Dur, dur ! Pour la première aventure européenne de Laval, tomber d'entrée sur le Dynamo Kiev, c'est dur ! Quant à Bordeaux et à Lens, la tâche, difficile certes, n'est pas impossible. Quelques chocs de qualité, avec notamment un Kaiserslautern-Watford qui promet. A suivre aussi un certain Université Craiova-Hajduk-Split à couteaux tirés !

PARIS S.G 83/84

votre place réservée pour tous les matchs au Parc des Princes (Coupe d'Europe comprise)

réduction 20% en moyenne

ONZE

BON DE RÉSERVATION

NOM _____ PRENOM _____ TEL. _____

ADRESSE _____ Profession _____

Code Postal [| | | | |] Ville _____

Je désire réserver _____ place(s) dans la (ou les) tribune(s) suivante(s) cochée(s) ☐

(* Prix unitaire)

Tribune C. Rouge ☐ ou C. Bleu ☐	numérotée :	* 2450 F
Tribune D. Rouge	☐ numérotée :	* 1620 F
Tribune I. Rouge ☐ ou I. Bleu ☐	numérotée :	* 1270 F
Tribune H. Rouge ☐	numérotée :	
Tribune B. Rouge ☐ ou B. Bleu ☐	numérotée :	* 810 F
Tribune G. Rouge ☐ ou G. Bleu ☐	numérotée :	* 550 F
Tribune Virage Auteuil Bleu ☐ ou Virage Boulogne Bleu ☐	non numérotée :	* 380 F
Tribune Virage Auteuil Rouge ☐ ou Virage Auteuil Rouge ☐	non numérotée :	

J'ajoute à mon règlement la somme de 20 F pour envoi recommandé.

Ci-joint la somme de _____ F en chèque bancaire ou postal, à l'ordre de P.S.G.

Vous pouvez également choisir votre place sur plan en passant à nos bureaux 28, rue Bergère Paris 9e, ouverts du lundi au vendredi de 9 h à 18 h sans interruption et le samedi de 9 h à 12 h.

quel que soit votre budget

prix à partir de 380 F

rejoignez le "club des abonnés" de P.S.G.

il vous suffit de remplir et d'envoyer le bon de commande ci-contre à :
PARIS S.G.
SERVICE ABONNEMENTS
28, rue Bergère 75009 Paris
(Tél. 246.90.84).

Des Pages Jaunes pour les champions nantais : les Canaris s'apprêtent à ouvrir un nouveau chapitre de leur saga sportive.

UNE NOUVELLE PAGE

C'est une coutume, avant le début de la saison, de se livrer dans les journaux et magazines au jeu des pronostics. Cette année, entraîneurs, capitaines et journalistes sont d'accord : le bon quarté à jouer serait dans l'ordre alphabétique :Bordeaux, Monaco, Nantes et Paris S.G. Les quatre premières places pour la certitude d'être européen la saison prochaine. Bordeaux a conforté sa défense avec l'arrivée de Battiston et de Tusseau et complété son attaque avec Zénier. Un très riche effectif. Un des favoris à coup sûr. Monaco s'est offert une attaque royale : Genghini, Bravo, Krause, venus rejoindre Bellone. Avec, en prime une défense centrale d'avenir : le stoppeur Le Roux et le libero argentin, Simon. Du solide aussi. Nantes, au moment où nous écrivions cet éditorial, n'avait fait signer que Busher. Politique de rigueur oblige. Mais l'effectif est presque le même que celui qui fut champion, il y a quelques semaines. Paris S.G. n'a pas engagé de super-star mais six joueurs nouveaux sont venus s'ajouter à un groupe déjà fourni. Le club parisien semble à l'abri des risques de blessure.

Voyons maintenant les outsiders, toujours par ordre alphabétique : Tarantini, Solsona et Zimako devraient améliorer le potentiel d'efficacité des Corses de Bastia, toujours durs à prendre à Furiani. Le R.C. Lens veut progresser avec Tempet et l'international polonais Tlokinski. Changement de la lignes d'attaque pour Strasbourg : Krimau et Gemmrich ont de quoi faire parler la poudre. Enfin, Toulouse a effectué un recrutement spectaculaire avec, entre autres, Bergeroo, le Suisse Faure et Laurent Roussey.

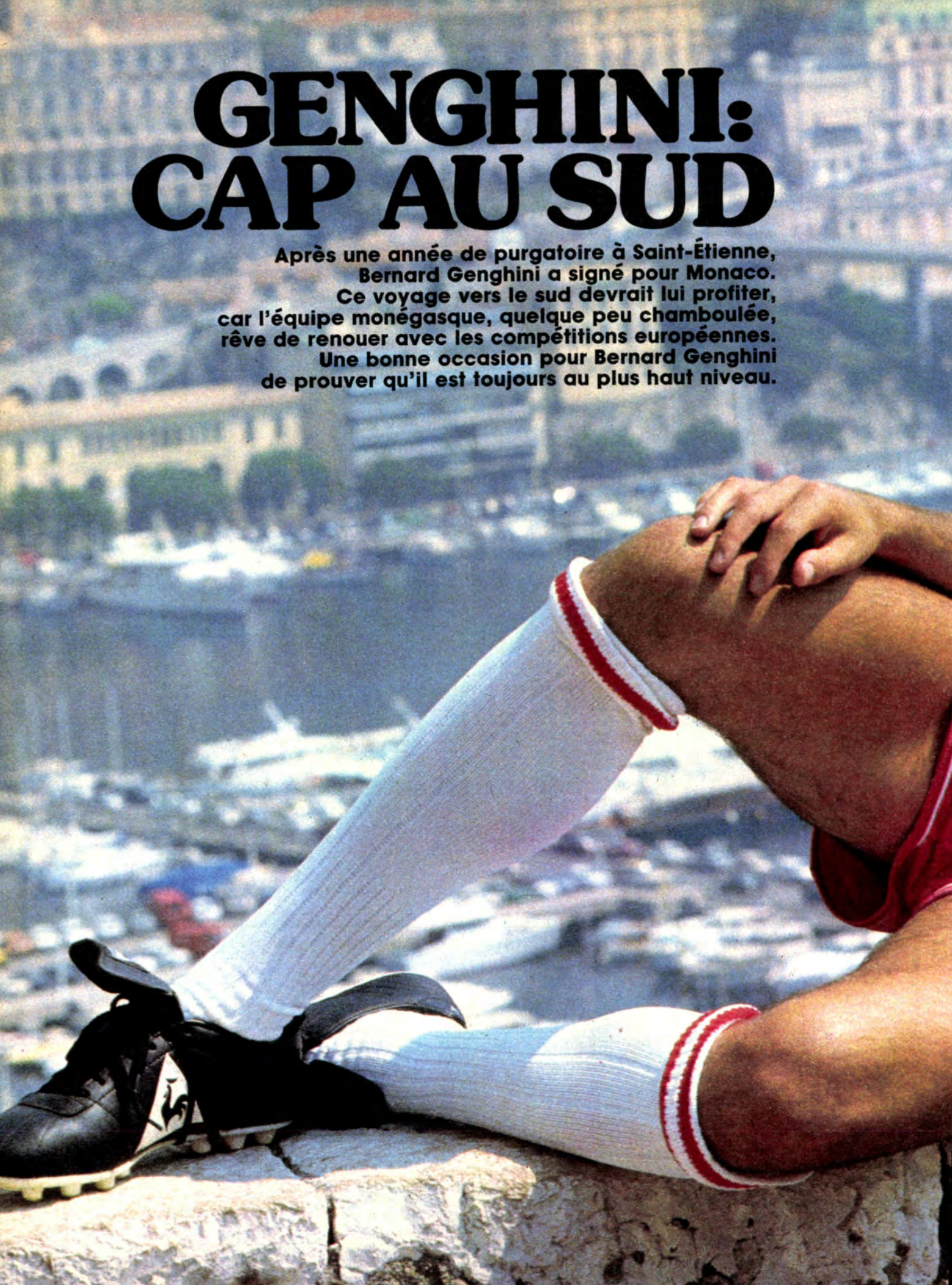
Les onze autres clubs ont tous des arguments à faire valoir. Auxerre compte sur son « invincibilité » à domicile. Le Stade Brestois mise sur la force offensive de Mulsin, Henry et N'Jolea. Le Stade Lavallois jouera sur sa nouvelle « bombe » allemande, Jank. Lille a fait du ménage pour mieux briller. Le F.C. Metz est sûr que Pécout peut suppléer Krimau. L'A.S. Nancy Lorraine sort une nouvelle perle noire, Zahoui. Les Crocodiles de Nîmes seront toujours aussi mordants dans leur stade Jean-Bouin. Les Rennais ont forcé sur le recrutement : Hiard, Horsmann, Stopyra. Rouen a remplacé Bureau par Redon. Les Verts, en pleine mue, ont fait venir le Paraguayen Diarte. Sochaux va puiser dans ses jeunes et Toulon a transformé son attaque.

Saluons aussi les trente-sept clubs de Deuxième Division qui reprennent eux aussi la compétition. Dans le groupe A, Cannes, Marseille, Lyon, Montpellier, Nice, figurent parmi les favoris. Dans le groupe B, Mulhouse, le R.C. Paris, Reims et Tours reviennent dans les pronostics. Une Seconde Division dont il faudrait bien un jour revoir l'organisation. Un groupe unique d'une vingtaine de clubs nous semblerait un système plus stable. Avec deux (voire trois) montées automatiques. Pour une Division 2 plus forte. Plus intéressante, aussi, sur le plan sportif. Qu'en pensez-vous ?⚽

Jean-Pierre Frimbois

GENGHINI: CAP AU SUD

Après une année de purgatoire à Saint-Étienne, Bernard Genghini a signé pour Monaco. Ce voyage vers le sud devrait lui profiter, car l'équipe monégasque, quelque peu chamboulée, rêve de renouer avec les compétitions européennes. Une bonne occasion pour Bernard Genghini de prouver qu'il est toujours au plus haut niveau.



Un cadre exceptionnel pour retrouver l'Europe.

Le football monégasque va-t-il réussir sa révolution de palais ? Rien en tout cas ne laissait prévoir un tel chambardement dans l'effectif de la Principauté. Et si, pour le bonheur de tout le monde, cette mutation s'est faite en douceur, il faut croire que les lames qui ont frappé la base du Rocher étaient plus sournoises que violentes. Le titre de champion de France obtenu en 1982 grâce à une tête plongeante de Umberto Barberis aurait du encalaminer un groupe de joueurs promis à de belles performances. Mais un mal insidieux est venu ronger l'harmonie de cette équipe. Jamais, semble-t-il, le courant n'est véritablement passé entre l'entraîneur Gérard Banide et la majorité des joueurs. Si un « modus vivendi » semble s'être instauré entre les différentes tendances, cet accomodement n'a pas résisté à une énième élimination prématurée en Coupe d'Europe et surtout à une non-qualification pour cette compétition cette saison.

Malgré ces contre-performances, il semblait que la sagesse et la politique de continuité allaient une nouvelle fois l'emporter. C'est dans ce climat, d'ailleurs, qu'avait débuté le recrutement. Banide était encore aux commandes et c'est en plein accord avec le Dr Campora, le président, que Yvon Le Roux a paraphé ses contrats monégasques. Poste pour poste, ce renfort s'imposait puisque le titulaire habituel, le marquis Alfred Vitalis, l'un des premiers en délicatesse avec son entraîneur, était sur le départ. Avec sa nouvelle promotion d'international, l'ancien Brestois n'a pas forcément un contrat facile à réaliser. La défense monégasque, si souvent clouée au pilori, a été la deuxième du dernier Championnat de France.

Plus surprenante a été l'arrivée de Bernard Genghini sur les bords de la Méditerranée. Le stratège Umberto Barberis n'avait encore pas fait ses valises pour le Servette mais les contacts étaient déjà bien avancés. C'est donc une très brève escale dans le Forez qu'a effectué l'ancien Sochalien. Au milieu du tumulte de l'affaire des Verts, il pourrait pleurer sur cette saison gachée. Il n'est pourtant pas déçu de cette difficile parenthèse stéphanoise : « Il y a des saisons plus ou moins réussies. Avec Saint-Étienne, alors qu'au départ rien ne le laissait prévoir, j'ai vu la mauvaise face du football. Mais dans mon malheur, j'ai bénéficié auprès d'Hidalgo du crédit d'un bon Mundial. Logiquement, et au vu de mes matches, je n'aurai pas dû être retenu en sélection. Le simple fait de n'avoir pas été évincé de l'équipe de France m'a été d'un grand secours. L'état de grâce est pourtant terminé. Je ne dois plus, je peux plus être moyen.

« A Saint-Étienne, j'ai vu le mauvais côté du football. Mais Michel Hidalgo a toujours continué à me faire confiance. Ici, avec Monaco, je n'ai plus le droit d'être moyen ! »

J'ai joué mon droit à l'erreur. Je pense pourtant être dans un contexte favorable, avec un style de jeu qui me convient, des partenaires que je connais. »

C'est donc avec un grand intérêt que l'on suivra l'adaptation de « Tchouki » à Monaco. Il faut dire qu'il sera bien entouré, puisque les dirigeants ont poursuivi leurs efforts pour retrouver un rang européen qu'ils connaissaient sans interruption depuis six ans. Le voisin Daniel Bravo a été l'objet de nombreuses démarches. Convoité également par le Paris Saint-Germain, le Niçois a finalement opté pour le club le plus proche de chez lui. Ou plutôt, ce sont ses dirigeants qui en ont décidé ainsi. Moyennant une grosse indemnité, majorée du transfert de deux de leurs espoirs, Mengual et Amitrano, les Monégasques ont été les plus convaincants. A l'instar de Genghini, Daniel Bravo ne sera resté, heureusement pour lui, qu'une saison dans le purgatoire de la deuxième division. Pour ce jeune espoir français, il est temps de rattraper le temps perdu. Avant le Mundial espagnol, Daniel Bravo montait au firmament du football français. Il s'est éteint en même temps que l'O.G.C. Nice. Il doit être impatient, désormais, de démontrer qu'il est toujours un footballeur de haut niveau.

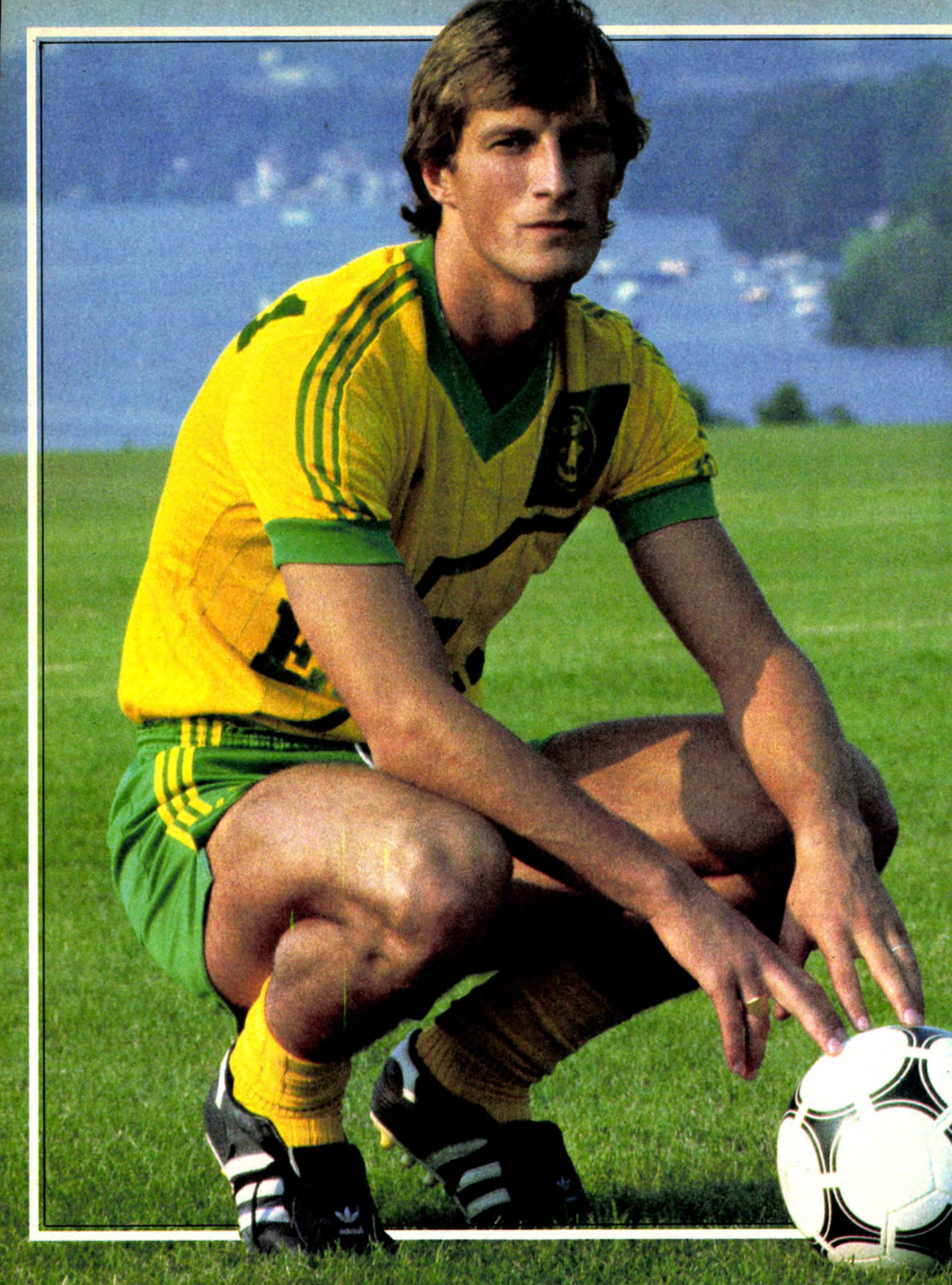
Toujours brillante sur le plan offensif, l'A.S. Monaco n'en a pas moins connu de sérieux problèmes d'attaquants et surtout d'avant centre. Son Suédois Ralf Edstroëm, aussi fragile que talentueux, n'a eu que quelques apparitions épisodiques. Que dire des longs stages de Pécout sur le banc de touche. Plutôt que des attaquants de pointe au style et à la technique élaborée, Monaco s'est doté d'un buteur solide, opportuniste, qui vaut plus de vingt buts par an. Pour Uwe Krause, cette saison sera peut-être celle de la grande réussite. Toujours placé, jamais premier, l'Allemand espère n'avoir que l'embarras du choix pour glisser le ballon au fond des filets. Ce recrutement de ténors terminé, on semblait repartir avec de bonnes intentions quand Banide décida de voyager pour Mulhouse. La décision, pour surprenante qu'elle fut, ne prit pas au dépourvu l'état-major de l'A.S. Monaco. Des tiraillements sans cesse renouvellés avaient fini par lézarder une belle façade.

Plutôt que de lâcher en plaine saison, Banide a donc préféré dénoncer son transfert. Il a laissé place libre à Lucien Müller, ancienne vedette rémoise, joueur du Real de Madrid et entraîneur l'an dernier de Mallorca, l'équipe des Baléares qui accède cette saison à l'« extraliga » espagnole. Un homme du bâtiment qui revient tenter la grande aventure dans le football français.

Le « matériel » mis à la disposition de Müller est, on le voit, de toute première qualité. Avec des joueurs aussi fins techniciens que Bravo, Genghini et Bellone, il faut souhaiter qu'il ne préconisera pas un football « de muerte » comme il est courant en Espagne. Ce n'est en tout cas pas un style qui correspondrait à l'image du joueur qu'il fut. Même dans ses méthodes d'entraînement, pourtant formées par sa longue expérience espagnole, Müller, dès sa prise en main, a laissé une place prépondérante au jeu et à l'expression de chaque personnalité. En bâtissant une telle équipe, l'A.S. Monaco s'est donnée les moyens de ses ambitions. Encore ne faudrait-il pas que les nouveaux arrivants soient troublés par le manque d'enthousiasme qui règne autour de la pelouse. Hier, comme aujourd'hui et comme demain, le spectacle des footballeurs de Monaco se joue en petit comité privé. On est bien loin des affluences de stades comme le Parc des Princes et Bernard Genghini, qui n'a pourtant pas connu un stade Geoffroy-Guichard très rempli l'an passé, risque de se demander si on n'a pas oublié d'ouvrir les portes ! ⚽ *J.-M. Larqué*

Entre Le Roux et Krause : des raisons d'espérer.

En rouge comme en vert, la même élégance.!



BUSCHER: UNE CHANCE A SAISIR

Grand espoir il y a quelques années, Gérard Buscher vient de Nice à Nantes pour, enfin, convaincre.

« On attendait Grouchy, ce fut Blücher ». Parodiant le vers fameux de Victor Hugo, les amateurs de football pourraient écrire : « On attendait Buscher, ce ne fut personne ». Gérard Buscher, seule recrue nantaise cette saison pour cause de déficit (eh oui, personne n'est à l'abri), fut il y a quelques années un espoir plein d'avenir. Grande technique, sens tactique, force de frappe : les qualités qu'on cherche chez les avants-centre. Mais le Niçois n'a pas réussi à s'imposer au plus haut niveau. Ni même dans un club pourtant à la dérive. Il a aujourd'hui une occasion à saisir pour refaire surface : le voilà Nantais pour trois saisons. Autrement dit, champion de France, européen et tout et tout ! Le « hic » c'est qu'il y a du beau monde chez les Canaris et notamment, au centre de l'attaque, un certain Halilhodzic, meilleur buteur du dernier championnat. Et la « chance » de Buscher, si l'on peut dire, c'est que le Yougoslave est suspendu pour les deux premiers matches de la saison : contre Monaco et à Auxerre. C'est peu. Mais Gérard voit plus loin.

« Je suis là pour apprendre », dit-il, comme si à vingt-trois ans il avait encore tout l'avenir devant lui. Il est vrai qu'à l'école Suaudeau, il n'y a pas d'âge pour progresser et que de toute façon les occasions de figurer dans l'attaque des champions ne se limiteront pas aux deux premières rencontres de la saison.

La force de Buscher, en l'occurence, c'est la revanche qu'il a envie de prendre sur ces années perdues à Nice. Et vous pouvez être sûr que chez lui, le moral et la volonté sont intacts. A Nantes, l'ex-international junior se retrouve en pays de connaissance : José Touré et William Ayache notamment, ses ex-coéquipiers tricolores du temps où Jacky Braun s'occupait des dits juniors. Son entente avec le « Brésilien » des Canaris ne devrait donc pas poser beaucoup de problèmes, d'autant que Gérard est l'un de ces attaquants qui ne se contentent pas de foncer. Il est plutôt du genre collectif et ce n'est pas Coco Suaudeau qui s'en plaindra, lui qui prône, avec succès, la participation de tous les joueurs, attaquants comme défenseurs.

Continuant sa politique de sagesse obligatoire, le F.-C. Nantes ne s'est guère renforcé. On attendait un grand milieu de terrain pour remplacer Thierry Tusseau, mais personne n'a convaincu et les grands noms sont trop chers. Il est tout de même question d'un renfort supplémentaire, mais il faut attendre, car Suaudeau ne veut pas n'importe qui. Face à des concurrents qui affichent clairement leurs ambitions (Bordeaux, Monaco, Paris-Saint-Germain), les Nantais miseront comme l'an dernier avant tout sur leur jeu collectif. Gérard Buscher devrait s'y retrouver. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Simon-René François

LILLE : SAVIC, ÇA VA VITE !

Lille fait peau neuve : dix départs, six recrues. Dont un avant-centre percutant : Dusan Savic.

Savic, Dusan Savic... Ce nom me disait bien quelque chose. Le temps de fouiller dans mes souvenirs et soudain me revient cette double finale de la Coupe U.E.F.A. 1979 entre l'Étoile Rouge de Belgrade et le Borussia de Mönchengladbach. Bon sang, mais c'est bien sûr, l'avant-centre des Rouge et Blanc, ce gaucher vif-argent et malin comme pas deux ! Eh bien, le voilà Lillois pour deux ans au moins (si tout marche comme prévu), contrat renouvelable au terme de cette période. Savic est né le 1er juin 1957 à Ub, près de Belgrade. Toute sa carrière yougoslave s'est déroulée dans le plus grand club de la capitale. Deux fois, il a terminé meilleur buteur du championnat avec vingt et vingt-quatre réalisations à son actif. Mais ce n'est pas à Belgrade que les Lillois sont allés le chercher.

Car l'an dernier, Dusan avait choisi l'Espagne, Gijon pour être précis. Mobile de l'exil : l'argent. Après tout, le football est pour certains un métier comme un autre et quand l'occasion se présente de faire une bonne affaire, pourquoi la laisser échapper ? A Lille, le bruit court que Savic a coûté plus de trois cent millions de centimes, information divulguée sous toute réserve car en France, on n'aime guère parler gros sous. Un gros coup en tout cas, et si le L.O.S.C. n'a pas lésiné sur les moyens, il risque fort de ne pas s'en plaindre : Savic, c'est l'efficacité presque assurée : treize buts en quinze matches pour l'Étoile Rouge, départ à Gijon à l'intersaison, huit buts en quinze matches sur les terrains d'Espagne. Pour la septième édition du tournoi de Villeneuve d'Ascq, trois buts en deux matches. Les Lillois se réjouissent d'avance. Et les défenseurs adverses feraient bien de noter sur leur tablette, en vue des jouxtes futures, ce gaucher accrocheur, une quinzaine de fois international, excellent technicien, capable de jouer aussi bien pour les autres que de tirer des marrons du feu pour son compte personnel. De surcroît une bonne détente, de bons tirs sur coup franc, un excellent jeu de tête. A coup sûr, on reparlera de Dusan cette saison.

Garçon intelligent dont la vivacité d'esprit devrait lui permettre de s'acclimater très rapidement à notre pays, Savic aime la France où il avait déjà de nombreux amis : sa jolie femme a vécu dix ans à Paris et parle un français presque sans accent. La ville de Lille lui plaît beaucoup : accueillante, gaie, exhubérante.

Mais Savic ne veut pour l'instant se pencher que sur sa future équipe. L'an dernier, ce n'est un mystère pour personne, le L.O.S.C. a déçu malgré sa participation aux demi-finales de la Coupe de France. Arnaud Dos Santos, l'entraîneur, et les dirigeants lillois, ont de nouvelles ambitions. L'effectif a été notamment renouvelé : Bergeroo, Dreossi, Marsiglia, Grumelon, Muslin (le Yougoslave qui a fait venir Savic), Gemmrich, Henry, Françoise, Verel sont partis. Kourichi fait banquette en attendant d'être fixé sur son sort. Côté recrues (outre Savic) : l'auxerrois Denis, Thomas (I.N.F. Vichy), Robin (Besançon), et aussi le défenseur central yougoslave Primorac (un solide gaillard d'une sobriété exemplaire), le meneur de jeu rescapé de Monaco Ricort et le rapide aillier brestois Bureau. Une équipe que conduit sur le terrain l'ex-international Didier Christophe, qui prend très au sérieux son rôle de capitaine.

Il reste à cette équipe à trouver un style. Ce sera la tâche de Dos Santos. On peut penser qu'avec cet effectif talentueux et malléable par sa nouveauté, les Lillois délaisseront petit à petit cet hurrah-football énergique et hasardeux au profit d'un liant plus construit. D'ailleurs, Savic pourra donner l'exemple.

« Le football français me plaît, dit-il. Il me changera de l'Espagne où l'excès des primes de match accule les joueurs à la violence : ce sont de véritable guerres que se livrent les joueurs.

Le public est complètement fanatisé. Lille est une équipe jeune, elle peut mieux faire. Pour l'instant, c'est un ensemble de combat qui doit lutter pour s'affirmer. Ça ne me déplaît pas, cette marge de progression. Mais mon football préféré, c'est le football spectaculaire, léché, technique, offensif. »

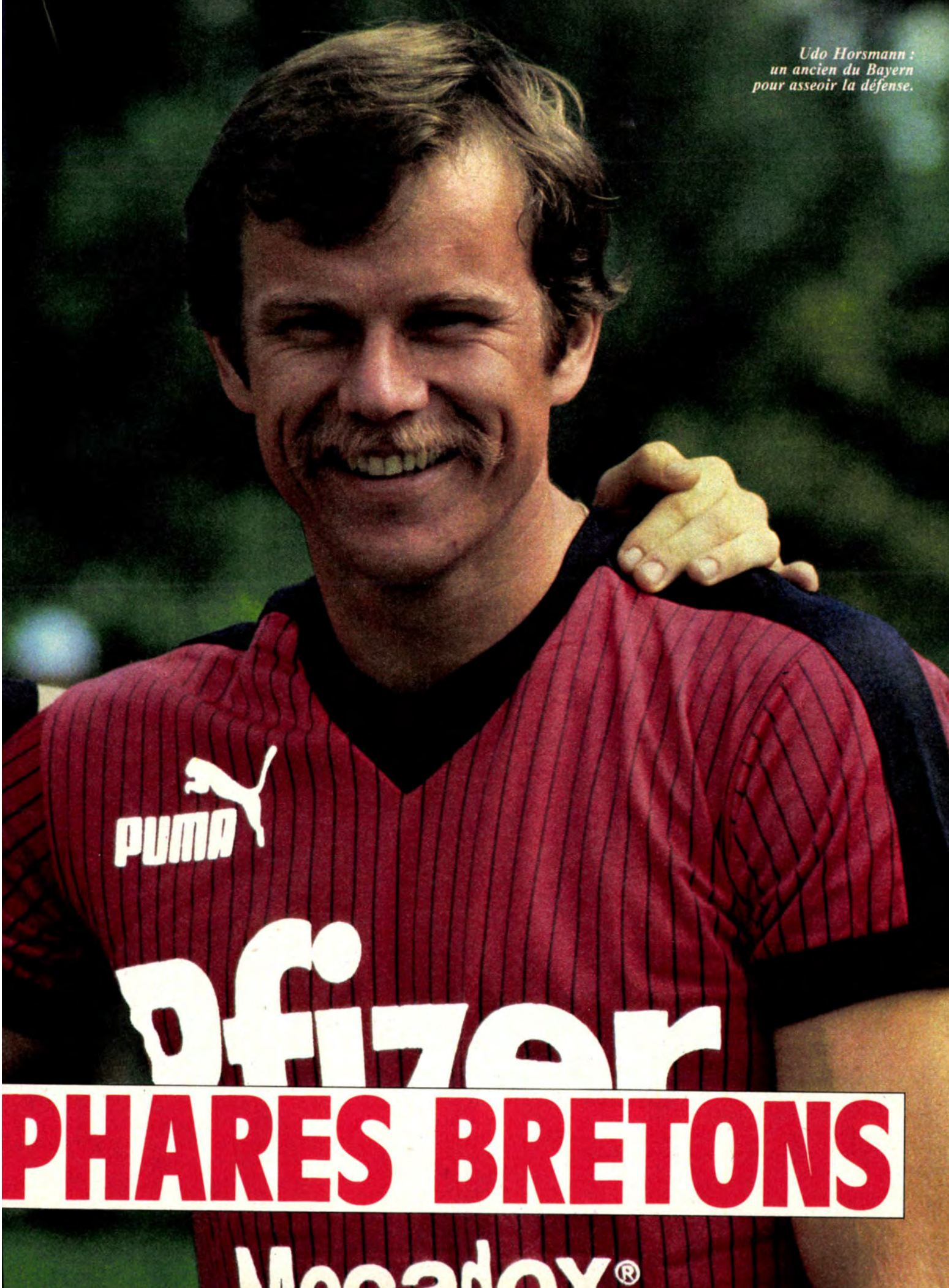
René-Simon François

Dusan Susic : un gaucher vif et astucieux !

Yannick Stopyra : le punch de la jeunesse pour l'attaque rennaise.

Le Stade rennais a enfin retrouvé l'élite de la première division. Le club-phare de toute la Bretagne entend bien ne pas faire que de la figuration. Pour tenir sa place, le club de Jean Vincent a recruté deux vedettes : Yannick Stopyra et l'Allemand Horsmann.

LES



Udo Horsmann : un ancien du Bayern pour asseoir la défense.

Bretagne, terre de ballon rond. Rennes, place forte du football français. C'était hier. Jusqu'au début des années 70. Quand le « Stade », tenant tant bien que mal sa place en division I, produisant un jeu de qualité sous la houlette de Jean Prouff, drainait une foule enthousiaste dans les tribunes de la route de Lorient.

Cette saison, revoilà enfin Rennes. Un grand retour après six ans d'éclipse. Un retour que les responsables du club breton, le président Dimier et Jean Vincent, ont préparé avec sérieux pendant l'inter-saison. Avec un recrutement qui paraît donner les meilleures garanties. Le gardien Hiard, ex-enfant du pays qui revient au bercail après cinq ans d'exil à Bastia. Les défenseurs Bezaz (ex-Sochaux), Marais (ex-Tours) et Horsmann (ex-Bayern de Munich). Le jeune attaquant angevin Jacky Charrier, promis à une belle carrière et qui devrait éclater bientôt. Ce beau monde s'ajoutant à une ossature déjà solide avec des garçons expérimentés comme Vésir, Brulez, Bousdira ou Peretz.

Mais le gros renfort de l'année pour le Stade rennais est sans conteste le jeune avant-centre de l'équipe de France Yannick Stopyra. C'est presque un retour au pays, pour le joueur formé et révélé à Sochaux, mais qui débuta à Redon, à une cinquantaine de kilomètres de Rennes, voilà quinze ans.

Yannick Stopyra resta à Redon jusqu'à l'âge de 15 ans. Sélectionné en équipe de France cadets, il fut remarqué par les recruteurs des clubs pros lors d'un stage à Viry. Yannick opta finalement pour Sochaux.

Mais la saison dernière à Sochaux, cela va moins bien. René Hauss préfère Anziani. Anziani veut jouer avant-centre et le dit. Stopyra n'a plus qu'une année de contrat et c'est donc pour Sochaux la dernière occasion de réaliser une opération financière en le transférant. Beaucoup de raisons pour que Yannick change d'air.

Lille, Bordeaux sont sur les rangs. Plus quelques clubs étrangers. Un Belge, dont il ne saura jamais le nom, deux Espagnols (Séville et Murcie) et un Portugais (Benfica).

Longtemps, on croira que c'est Bordeaux. Mais les Girondins, qui veulent faire baisser les prix, gagnent du temps, misant sur les besoins pressants de Sochaux. Rennes en profite pour s'intercaler et enlève l'affaire : « Jean Vincent est un ami de mon père. Il tenait à ma venue. J'ai senti aussi que le public breton était prêt à m'accueillir. »

En changeant de maillot, Stopyra s'est fixé plusieurs objectifs : « C'est un tournant dans ma carrière. J'ai deux ou trois ans pour m'affirmer complètement. Jusqu'à 25 ans. Pour cela, il faut que je marque au moins vingt buts dès cette saison. Que je conserve ma place en équipe de France, pour disputer le championnat d'Europe. »

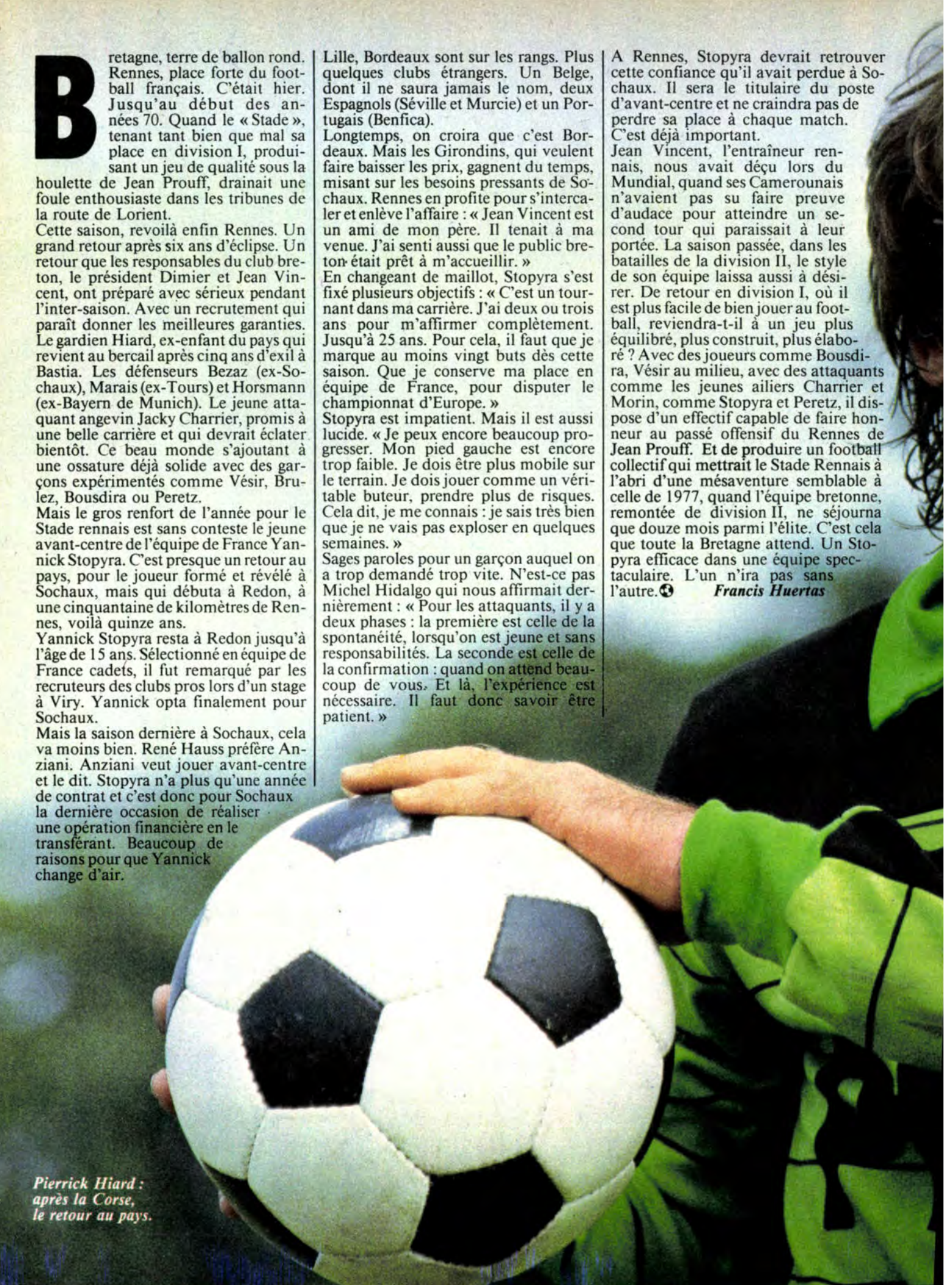
Stopyra est impatient. Mais il est aussi lucide. « Je peux encore beaucoup progresser. Mon pied gauche est encore trop faible. Je dois être plus mobile sur le terrain. Je dois jouer comme un véritable buteur, prendre plus de risques. Cela dit, je me connais : je sais très bien que je ne vais pas exploser en quelques semaines. »

Sages paroles pour un garçon auquel on a trop demandé trop vite. N'est-ce pas Michel Hidalgo qui nous affirmait dernièrement : « Pour les attaquants, il y a deux phases : la première est celle de la spontanéité, lorsqu'on est jeune et sans responsabilités. La seconde est celle de la confirmation : quand on attend beaucoup de vous. Et là, l'expérience est nécessaire. Il faut donc savoir être patient. »

A Rennes, Stopyra devrait retrouver cette confiance qu'il avait perdue à Sochaux. Il sera le titulaire du poste d'avant-centre et ne craindra pas de perdre sa place à chaque match. C'est déjà important.

Jean Vincent, l'entraîneur rennais, nous avait déçu lors du Mundial, quand ses Camerounais n'avaient pas su faire preuve d'audace pour atteindre un second tour qui paraissait à leur portée. La saison passée, dans les batailles de la division II, le style de son équipe laissa aussi à désirer. De retour en division I, où il est plus facile de bien jouer au football, reviendra-t-il à un jeu plus équilibré, plus construit, plus élaboré ? Avec des joueurs comme Bousdira, Vésir au milieu, avec des attaquants comme les jeunes ailiers Charrier et Morin, comme Stopyra et Peretz, il dispose d'un effectif capable de faire honneur au passé offensif du Rennes de Jean Prouff. Et de produire un football collectif qui mettrait le Stade Rennais à l'abri d'une mésaventure semblable à celle de 1977, quand l'équipe bretonne, remontée de division II, ne séjourna que douze mois parmi l'élite. C'est cela que toute la Bretagne attend. Un Stopyra efficace dans une équipe spectaculaire. L'un n'ira pas sans l'autre.

Francis Huertas



Pierrick Hiard : après la Corse, le retour au pays.

Yannick Stopyra : à l'assaut des défenses.

Udo Horsmann : du solide !

HIARD: RETOUR AU PAYS

PHILIPPE REDON

Pour la saison qui commence, le F.C. Rouen de Robert Vicot a engagé une recrue de choix : Philippe Redon, qui arrive de Laval, est un joueur de grande expérience. L'homme des passes décisives veut terminer en beauté à Rouen.

LE DIABLE ROUGE

Rouen : petits moyens et grand courage. Ce sera encore le cas cette saison. Du côté de Robert Diochon, pas de folies. Les stars ne s'arrêtent jamais par ici, où l'argent est compté, malgré treize mille spectateurs de moyenne dans l'exercice précédent. On mise sur le solide plus que sur le brillant. Sur des pros consciencieux, rarement sur des artistes. Gallou (ex-Lens) ou Dideaux (ex-V.A.).

Cette saison, pourtant, le F.C.R. de Robert Vicot a réussi une belle affaire en engageant Philippe Redon. Redon, c'est la régularité. L'expérience. Mais c'est aussi le talent. L'un des ultimes survivants d'une race en voie de disparition : celle des ailiers. Un footballeur à l'activité soutenue, comme on les aime dans ce club, mais surtout une mine d'or pour les buteurs : Redon, depuis plusieurs saisons, est l'homme des passes décisives de notre championnat.

L'ex-joueur de Rennes, du Red-Star, du P.S.G., de Bordeaux, de Metz, pensait achever sa carrière à Laval, où il termina son contrat de trois ans en beauté, avec une qualification pour l'Europe. Mais à trente-deux ans bien sonnés, jambes solides et passion intacte, il a décidé de rempiler pour deux saisons supplémentaires, en Normandie cette fois. Un mariage de raison avec le F.C.R. : « J'avais des propositions de Strasbourg, de Tours, de Rennes, de Reims, de Libourne, de Montluçon (entraîneur-joueur) et même... du P.S.G. Je ne voulais pas m'éloigner de la baie du Mont-Saint-Michel, mon pays. Je souhaitais une ville universitaire, pour ma fiancée qui poursuit des études de lettres. Et je désirais aussi préparer ma reconversion. A Rouen, toutes ces conditions sont réunies. »

La reconversion de Redon ? Une idée qui germe depuis longtemps : « Je suis diplômé en pharmacie. Après le foot, je veux travailler à mi-temps, pour garder le temps de vivre. Cela suppose d'autres revenus. Donc, dès à présent, des investissements dans des affaires. Ce n'était pas possible à Laval. Ça l'est à Rouen. »

Redon le voyageur connaîtra donc ses dernières joies sur les bords de la Seine. Il sait que rien ne sera facile, dans cette équipe qui ne peut encore se permettre d'être très ambitieuse. Mais il se souvient aussi qu'on lui prédisait quelques heures difficiles lorsqu'il débarqua à Laval. « On nous vouait aux barrages, on s'est qualifié pour l'U.E.F.A. Dans le championnat, aujourd'hui, il y a cinq équipes qui luttent pour le titre et derrière, tout est possible. On est conscient de la difficulté de notre tâche. Mais on compte sur notre public. Et on n'est pas décidé à mourir. Même en beauté. »

Pour Redon, c'est la dernière ligne droite. L'ultime étape. Peut-être pas la plus facile. Mais sans doute pas la moins importante : c'est son avenir qui est en jeu. ⚽

F.H.

ERIC PECOUT: PLAIDOYER POUR UN AVANT CENTRE

La poisse lui colle à la peau... Eric voudrait qu'elle l'oublie, à Metz !

Vendredi 25 septembre 1981. Le stade Louis-II, planté dans son décor d'éternelles vacances, entre Rocher et Grande Bleue, métamorphosé en annexe de l'enfer ! Balayé par le vent. Noyé sous des trombes d'eaux tourbillonnantes. La tornade...
Terrain injouable. Les joueurs de Monaco et leurs adversaires du jour, ceux de Nancy, discutent le coup. On profite du contre-temps pour évoquer les meilleurs souvenirs de l'été, le début du championnat, les forces en présence. Eric Pécout cache sa déception derrière son amabilité coutumière. Ce match, il en a envie. C'est qu'en ce moment, il a des fourmis dans les jambes, Eric. Et des démons plein les godasses. En neuf rencontres, il vient d'inscrire la bagatelle de huit buts ! Il s'y plaît, dans cette équipe monégasque. La qualité du jeu, et la qualité de la vie en Principauté n'étaient pas une légende. Avec Bellone et le géant suédois, Ralf Edstroem, il prend son pied sur le terrain, l'ex-Nantais. Il s'amuse et il « claque ». Super !
20 h 25. Le sifflet de Michel Vautrot retentit dans le couloir du vestiaire. Ah bon, on joue quand même ! Oui, il va jouer, Eric. Pas longtemps. La fatidique... treizième minute nous le restitue le nez dans une flaque. Claquage des adducteurs. Bye-bye, les copains. Re-bonjour la poisse...
La poisse. Il connaît, Pécout. Dans ses moindres détails. Sous toutes ses formes. Particulièrement quand elle prend le visage révoltant de l'injustice répétée. Il a connu ça à Nantes !
Eric ne rejouera qu'après la trêve. Trois buts en six rencontres. Pas mal, pour un revenant ! Mais à Monaco, le rêve du début de saison 81-82 a laissé place à une réalité moins souriante. Pécout l'apprend bientôt de la bouche de Banide lui-même : « C'est le président Campora, et lui seul, qui a voulu vous engager. Il m'a mis devant le fait accompli. Vous êtes un bon joueur, mais je préfère Edstroem, et vous ne pouvez pas jouer tous les deux. Alors, voilà, la saison est terminée pour vous. »
Pécout n'en croit pas ses oreilles. En début de saison, son entente avec Edstroem faisait merveille. Cette fois, c'en est trop. Il rue dans les brancards, Pécout. En vain. Découragé, il renonce même à l'entraînement à un mois de la fin du championnat. Monaco est champion sans lui. Tant mieux pour eux. Mais Pécout veut partir. Voilà justement Carlo Molinari qui lui demande de venir à Metz. D'accord. Sur les chiffres et sur l'espoir de jouer enfin au football. Sans problèmes. A 26 ans, toutes ces histoires lui ont coûté peut-être →

La croix de Lorraine sera-t-elle celle du salut pour Eric Pécout ?

« Si ça marche à Metz, Hidalgo pensera peut-être à nouveau à moi ! »

une place en équipe de France. Mais surtout le plaisir de vivre sa vie de footballeur pro. Marre ! Tout est réglé avec Metz. Ou presque. Il ne manque plus que l'accord de Campora. Campora ? « O.K. A une condition. Que l'on puisse engager un autre attaquant. » Bastia va mettre la clef sous la porte. Marcialis va aller à Monaco. Pécout va pouvoir partir à Metz. Mais non : à une semaine de la reprise, Bastia trouve les fonds indispensables. Marcialis reste en Corse. Et Pécout à Monaco. Avec un entraîneur qui ne veut pas de lui. Comme il n'avait guère voulu de Milla, de Soler ou de Valadier, abonnés au banc de touche lors de leur passage en Principauté. Ou d'Emon, viré lui aussi. L'inévitable va malheureusement se produire. Pécout jouera les utilités tout au long de la saison passée. Pas même vingt matches. En début d'année, quand Edstroem, gravement blessé, se retire, Eric est rappelé. En quelques rencontres, il va marquer cinq buts. Quelques semaines plus tard, on lui lance un nouveau nom en travers des jambes... et du moral : Corneluisson. Corneluisson va venir à Monaco. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Pécout : « C'est marrant : par la suite, j'ai tiré un nombre incalculable de fois sur les poteaux ! »

Cette fois, c'est sûr, il va partir à Metz... Sûr ? Non. Car voilà Banide qui offre sa démission à Campora. Entre les deux hommes, ça n'allait plus très fort. Pécout reprend espoir. « Et si Muller, le nouvel entraîneur, voulait bien de moi ? » Mais la réponse du président tombe comme un couperet : « Trop tard, M. Pécout. Banide, avant de démissionner, a effectué le recrutement. Il a engagé le Lavallois Uwe Krause. » Ça se passe ainsi, dans le football pro !

Eric Pécout plie ses valises. Entres Nantes et Monaco, il a eu son lot d'incohérences, d'injustices, de poisses. Gentil, au début, prêt à tout accepter. Même de devoir gagner sa place chaque semaine. Puis déçu. Puis échaudé. Puis en colère, « Oui, il m'est arrivé de craquer et de dire ce que j'avais sur le cœur. Mais je ne suis pas un emmerdeur, comme certains on voulu le laisser croire. On m'a poussé à bout... »

Tout recommence à Metz. 27 ans. Nouveaux espoirs, nouvelle envie de marquer. De faire oublier Krimau. De se rappeler à l'attention d'Hidalgo. « Qui sait ? Ici, j'ai l'impression que je vais bien m'entendre avec le groupe. Que l'on me fera confiance. Que je pourrai jouer comme je l'entends. Comme j'aime. En marquant des buts et en participant au jeu. Comme Lacombe. Un super-joueur, Lacombe. Et pourtant un buteur qui ne se contente pas de marquer, mais qui veut aussi construire. C'est ça, le football. Un jeu collectif. Si je marche bien à Metz, pourquoi Hidalgo ne me rappellerait-il pas ? Et ça va bien marcher, j'en suis convaincu. Il le faut. J'ai une grosse envie de revanche. Je ne suis pas aigri. Je ne regrette rien. Ces expériences malheureuses m'ont « blindé ». Mais je veux prouver ce dont je suis capable. Et surtout m'amuser en jouant au football. »

Et pourtant, tout a failli encore une fois capoter : à une semaine de la reprise, Metz était à deux doigts de mettre la clé sous la porte !

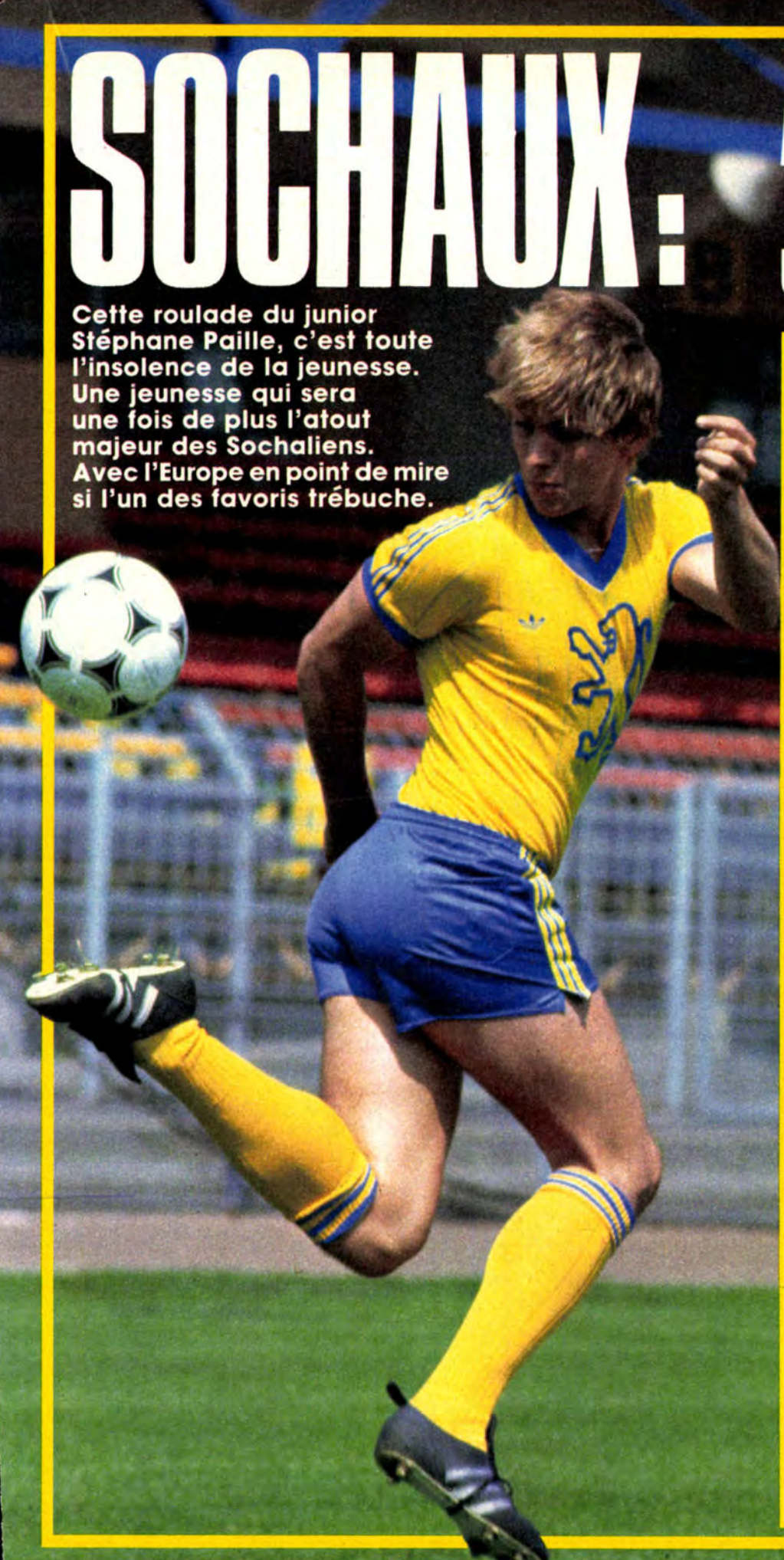
A Metz, Eric Pécout veut recommencer d'exister. A plein temps. A Metz, même dans une équipe qui ne paraît pas vouée à jouer les premiers rôles, il revivra. Car il sera l'homme de l'équipe. Celui duquel on attend beaucoup. Un chef de file. Plus un paria.

Il revivra. Dussions-nous, dans un élan sympathie que méritent son talent et sa gentillesse hêler de la sorte cette capricieuse et encombrante compagne qui lui colle désespérémment à la peau : « Hé, la poisse, laisse béton ! » ⚽ *F. H.*

Eric Pécout ou la rage de jouer.

SOCHAUX : ATOUT JEUNESSE

Cette roulade du junior Stéphane Paille, c'est toute l'insolence de la jeunesse. Une jeunesse qui sera une fois de plus l'atout majeur des Sochaliens. Avec l'Europe en point de mire si l'un des favoris trébuche.



Comme le temps passe vite ! Surtout en football où les choses ne sont jamais définitivement établies. Voyez Sochaux : demi-finaliste européen il y a deux ans, luttant contre le doute l'an dernier. Qu'en sera-t-il cette année ? Une constante, pourtant, du côté de chez Peugeot : le souci de promouvoir les jeunes, de leur faire confiance. Stopyra, Bezaz, Benoît, Zimako, Luketin sont partis. Le Lillois Dreossi et le Nantais Agerbeck sont arrivés. Deux joueurs d'expérience.

Mais c'est surtout du côté des juniors (champions d'Europe faut-il le rappeler) que Sochaux s'est tourné : Stéphane Paille en premier lieu, le buteur, et Thomas l'ailier. Avec les Bonnevay, Ruty, Zandona, Colin, Fernier (lui aussi champion d'Europe), Anziani, tout cela vous diminue une moyenne d'âge de quelques unités. Il y a bien sûr quelques anciens, si l'on peut dire : Simon, le meneur de jeu aux muscles fragiles, Lubin, l'ailier gauche, Santos le Zaïrois, qui se voit enfin une chance d'évoluer à son poste de prédilection : milieu de terrain. Posca le fidèle. Un effectif de dix-huit éléments qui devraient permettre au tandem Hauss-Mosca de naviguer dans les eaux du milieu.

On attendra beaucoup de Philippe Anziani, débarrassé de la concurrence (loyale) de Yannick Stopyra au poste d'avant-centre. Encore faudrait-il que l'incorporation de Stéphane Paille ne lui fasse pas ombrage.

Apparemment, la balance des départs et des arrivées penche plutôt vers le négatif. Mais à Sochaux, on a pris l'habitude de ne pas raisonner en terme d'individualités : le ciment collectif est un facteur pour le moins aussi important. L'an dernier, les Doubistes ont rétabli une situation compromise pour terminer le championnat à une place somme toute honorable : douzième. Pierre Mosca affiche pour la saison qui débute un optimisme de bon aloi : « Il faudra profiter d'une éventuelle défaillance des gros ». La lutte entre les seconds couteaux risque donc d'être aussi palpitante que celle des premiers. ✪ ***René-François René***

AUXERRE: AU CALME

La continuité pour Auxerre.

Le changement, ou la continuité ? A Auxerre, blottie au fond de la Bourgogne, c'est bien plutôt la continuité. Depuis trois saisons que l'A.J.A. (Association de la Jeunesse Auxerroise) connaît les joies de la première division, le bilan est à la mesure des ambitions : raisonnable ! Dixième en 80-81, quinzième en 81-82, le club auxerrois a obtenu son meilleur résultat lors de la dernière saison avec une huitième place qui reflète finalement assez bien les possibilités de cette équipe. Pour la saison qui démarre, au contraire d'autres clubs, pas de grand chambardement. Le recrutement a été des plus discrets avec la seule venue du jeune Ferrer (de l'I.N.F. Vichy) alors que les départs n'ont guère été plus sensationnels. C'est dire que pour cette année, Guy Roux et les dirigeants auxerrois ont fait leur la devise : on prend les mêmes et on recommence ! Peu de vedettes, au sein du club bourguignon, sinon le redoutable chasseur de buts polonais Szarmach, que toutes les défenses redoutent et, bien sûr, l'enfant chéri du stade de l'Abbé Deschamps, Jean-Marc Ferreri, que nous vous avons longuement présenté à différentes reprises dans les colonnes de « Onze ».

Guy Roux a eu, c'est certain, la main particulièrement heureuse en s'assurant les services du jeune international. Jean-Marc fait partie des étoiles montantes du football français et il ne fait aucun doute qu'il affirmera encore davantage, au cours de cette saison, les immenses possibilités qui sont les siennes, tant au niveau du club qu'à celui du onze national, où la concurrence est pourtant vive.

Autour de Ferreri et de Szarmach, peu de vedettes, nous l'avons dit, mais un ensemble homogène, solide, qui devrait se maintenir, comme la saison dernière, dans le milieu de tableau. Auxerre vit dans le calme et rêve peut-être, en secret, d'imiter cet autre modeste qu'est Laval. Mais, l'aventure européenne, pour le moment, il ne faut pas trop y compter. Avec Joël Bats dans les buts et des hommes comme Lokoli ou le Polonais Janas en défense, l'ensemble est stable. Au milieu, Cuperly, Lanthier ou Perdrieau épaulent Ferreri, pour alimenter « Monsieur » Szarmach devant. Avec ses deux Polonais, l'équipe auxerroise a tout naturellement fait sienne la devise « solidarité » que Guy Roux, l'entraîneur, ne cesse de prôner. Cette solidarité permettra-t-elle à Szarmach de décrocher un titre de meilleur buteur que le Yougoslave Halilhodzic lui a chipé sous le nez la saison dernière ? Le moustachu polonais y compte bien et Guy Roux se charge d'alimenter cette soif de buts. Pour donner le frisson au fidèle public du stade de l'Abbé Deschamps. Et pour que le club auxerrois fasse, comme d'habitude, parler de lui en bien. Ce qui n'est pas si fréquent, après tout, dans notre football. ⚽

A.Z.

BREST: TOUJOURS PRÊT !

Pour Joël Henry et Brest, il faut convaincre à l'extérieur.

Un soir de mai 1981, le Parc des Princes émerveillé découvrait Joël Henry, meneur de jeu (à 18 ans !) d'un surprenant Bastia qui enlevait la coupe devant Saint-Etienne. Le numéro 10 de l'équipe corse, en 90 minutes, étalait sa maîtrise technique, son élégance et ses dons de créateur. Le doute n'était plus permis : ce jeune joueur, de père congolais, né à Armentières et formé à Lille était à l'orée d'une grande carrière de footballeur.

Bastia et ses éternels problèmes oubliés, Henry regagnait Lille en 81-82. Le grand club du Nord, préparant son renouveau, avait besoin d'un patron de sa trempe. Souvent blessé (et opéré des deux genoux), il ratait son retour dans le Nord. La saison passée, il revenait au plus haut niveau. Dix buts inscrits, une saison plus qu'honorable. Mais Lille-pagaille, malgré une demi-finale de coupe, décevait encore ses supporters. Pour Joël Henry-le-doué, pour Joël Henry-l'ambitieux, l'attente ne pouvait plus durer. Sollicité par Bastia, il a choisi Brest. « J'avais envie d'un club sérieux. D'une équipe capable de jouer rapidement les premiers rôles. Brest répond à cette définition. J'ai eu peur que l'affaire ne se fasse pas, car j'avais encore deux ans de contrat au L.O.S.C. Finalement, les dirigeants des deux clubs ont trouvé un arrangement, puisque Bureau est parti dans le Nord. Et me voilà Brestois pour quatre ans ». Brestois pour quatre ans, avec un objectif : s'affirmer enfin complètement au plus haut niveau. A 21 ans, Joël Henry sait très bien que le talent, aussi pur soit-il, a besoin d'un environnement favorable pour s'exprimer. Un club solide. Une équipe ambitieuse. Il sait aussi que ses espoirs de maillot tricolore auront plus de chances d'aboutir dans une formation de haut de tableau : « Je suis maintenant en équipe de France olympique, avec laquelle j'ai participé à la tournée en Chine: Je veux arriver chez les A. Je pense avoir une chance. Certes, il y a beaucoup de candidats au milieu du terrain. Mais à Brest, je vais jouer en pointe. Si ça réussit, si notre équipe marche bien, qui sait... »

Joël Henry tente donc un pari. Pour le réussir, il est prêt à tout. « Je connais mon principal défaut : ma nonchalance. Je suis prêt à me faire violence... Si, par le passé, j'ai effectivement manqué des occasions de m'affirmer, j'ai pris conscience de ce que je devais faire pour arriver. »

A Brest, Henry trouvera en Maroc, fin technicien comme lui, en Muslin, qui vient aussi de Lille, ou en Radovic, des alliés de taille. Ses vœux seront-ils comblés ? Il faudra pour cela que l'équipe de Nenkovic, souvent brillante à domicile, ose affirmer son jeu à l'extérieur également. Avec de tels joueurs, ce serait la moindre des choses.

C'est à ce prix que Joël Henry, après deux saisons d'espoirs déçus, prendra vraiment son envol... ⚽

F.H.

LAVAL: QUE VAILLE !

En attendant les ogres du Dynamo Kiev.

Paradoxe ! Si l'on examine l'effectif du Stade Lavallois appelé à disputer la saison 83-84, c'est la première impression qui ressort. Il est pour le moins paradoxal, en effet, qu'au moment où le club de la Mayenne parvient, à la surprise générale, au firmament de la course européenne avec une participation à la Coupe de l'U.E.F.A., l'effectif du club n'ait jamais été aussi jeune.

A la veille de rencontrer Oleg Blokhine et les redoutables soviétiques du Dynamo de Kiev, Michel Le Milinaire doit s'appuyer essentiellement sur des jeunes ! C'est qu'à l'inter-saison, outre Bourebbou qui a raccroché, quatre titulaires, et non des moindres, sont allés voir ailleurs ce qui s'y passait. Laval a perdu en même temps Jean-Pierre Tempet, le gardien de l'équipe de France parti à Lens, Philippe Redon, un ailier percutant émigré à Rouen, Victor Zvunka, parti conquérir Paris et Uwe Krause, son buteur allemand transféré à Monaco. Ça fait beaucoup au moment de frapper à la porte de l'Europe !

Pour compenser ces départs, trois arrivées, mais de joueurs dont la notoriété semble bien loin d'atteindre celle des partants : Fauchet, qui vient de l'I.N.F. Vichy, Godard, qui arrive de Nœux-les-Mines et l'Allemand Jank, qui arrive des Kickers Stuttgart sans qu'on sache grand-chose sur lui sinon qu'il s'agit d'un redoutable buteur.

Paradoxe encore, Michel Le Milinaire, que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de « sorcier », affiche une belle sérénité. Certes, il ne se cache pas la difficulté que constitue l'obstacle soviétique en Coupe d'Europe, mais il compte beaucoup sur cette expérience exceptionnelle pour donner à son équipe l'homogénéité qui, a priori, semble un peu lui faire défaut. Après tout, depuis plusieurs saisons déjà, le Stade Lavallois démarre les saisons sans prétendre à des résultats mirobolants. Pourtant, ces deux dernières saisons, Laval a terminé à la cinquième place du championnat et accède cette année à l'Europe. Pourquoi le miracle ne se reproduirait-il pas ? Pour essayer de concrétiser leurs ambitions, les joueurs de la Mayenne savent qu'ils ne doivent pas rater le départ du championnat et lorsque vous lirez ces lignes, vous saurez s'il y sont parvenus. En tout cas, à l'heure où l'hyperprofessionnalisme a tendance à aseptiser le football, il est malgré tout réconfortant de pouvoir se réjouir de la réussite d'un petit club sans grande vedette, qu'il serait intéressant d'observer à l'épreuve d'un grand du football européen. Laval a la chance de jouer le match retour contre les Soviétiques du Dynamo de Kiev en France. Alors, pourquoi ne pas y croire ? Les joueurs de Le Milinaire s'efforceront de limiter la casse en Ukraine. Après tout, on a déjà enregistré des surprises plus énormes ! Allez, les Cendrillons ! ⚽ ***Z.A.***

NANCY: DES SOUCIS

C'est l'exil, en Lorraine. Dur, dur ! Pourtant, on continue d'y croire...

Ça saigne à Nancy. Rassurez-vous, pas d'effusion ciriminelle : simplement une hémorragie dans l'effectif de l'A.S.N.L. : cinq départs, deux arrivées. Quand on sait qu'il s'agit, pour les départs, d'éléments aussi bons que Neubert, Rubio, Zappia, Zénier, et, à un degré moindre, Ferrière, on pourrait légitimement se faire du souci pour l'équipe au chardon rouge. Les Lorrains ont l'an dernier réussi le petit prodige de damer le pion aux meilleurs, d'être même un moment sur orbite européenne, et de finir leur course à la septième place.

Qu'en sera-t-il cette année avec les seules arrivées de Moréno Fabiani (ex-Mulhouse) et de l'Ivoirien François Zahoui, qui faisait partie de l'équipe italienne d'Ascoli sans en être titulaire : mais à vingt-deux ans, ce numéro 10 est un joueur d'avenir. Du moins, c'est ce qu'en dit Aldo Platini, qui sait ce que numéro 10 peut signifier. Attendons pour voir. Quant à Fabiani, c'est un défenseur latéral assez sec sur l'homme, mais prompt à la contre-attaque. Il n'a pas marqué de but, mais ses centres sont précieux et précis.

Pour sa deuxième année à la tête de l'équipe professionnelle, Hervé Collot vise haut. Plus haut que l'an dernier. Comprenez donc : une place qualificative pour l'U.E.F.A. Mais l'attaque nancéenne, avec les départs de Rubio et Zénier pourra-t-elle marquer autant que ces soixante-quatorze buts qui ont fait de Nancy l'équipe la plus offensive après Nantes ? Les Lorrains pourront toujours compter sur le génial Umpierrez, qui réalise parfois des prodiges, sur la force de frappe de Philippe, révélation de l'année, sur les débordements des ailiers Jacques et Meyer.

Il ne faut, somme toute, pas s'affoler car après tout, le style importe autant que les hommes. Et Nancy a de quoi poursuivre son chemin sur la voie sympathique qu'il s'est tracée.

En défense, Philippe Jeannol a pris du galon. Il frappe aux portes de l'équipe de France, comme on dit, tant son registre est grand, qui mêle l'envergure physique et des qualités techniques que beaucoup lui envient. A ses côtés, on découvrira le jeune Cartier, transfuge de l'I.N.F. Vichy tandis que le public du stade Marcel-Picot est désormais familier de Casini et de Cermain. Enfin, Jean-Michel Moutier, avec ses vingt-huit ans, fait déjà figure d'ancien, c'est même le plus âgé de la bande ! Il a entamé la saison avec le brassard de capitaine. Son remplaçant Pegorer ayant connu quelques problèmes... de mœurs, c'est Bruno Martini qui serait amené à le suppléer.

Des soucis pour Nancy, sans doute. Mais aussi des moyens qui pour n'être pas spectaculaires, n'en sont pas moins réels. Depuis sa création, l'A.S.N.L. se refuse à défrayer la chronique, à se mettre en avant autrement que sur un plan sportif. Jusqu'à présent, ça ne lui a pas trop mal réussi. ⚽ ***F.R.S.***

LES FERS DE LENS

Le Racing Club de Lens a obtenu le visa européen. Folles soirées en perspective à Félix-Bollaert.

Pour 1983-1984, les Lensois se sont séparés d'Hédoire, Leclercq, Thordarsson. Trois recrues de choix sont venues les remplacer : Tempet, Marsiglia et Tlokinski.

Pas de folie à Lens. Le club sang et or œuvre dans la sagesse et la perspective d'une nouvelle Coupe européenne ne fait pas tourner la tête (et les portefeuilles) de personne. Gérard Houllier, l'entraîneur, et Romain Arghirudis, le directeur sportif, ne sont pas allés dénicher l'oiseau rare au nom chargé de promesses. La force de Lens, depuis un an, c'est la qualité de son jeu, le soutien d'un public chaleureux, la cohésion d'un ensemble où la solidarité n'est pas un vain mot. Qui dit solidarité dit Pologne : à Lens, la fibre polonaise a toujours résonné. Hier, c'étaient des Français au nom révélateur : Wisnieski, Sowinski, Krawczyk, ou bien des Polonais véritables comme Faber, Gregorczyk, Marx. Aujourd'hui, c'est l'avant-centre Ogaza et maintenant Tlokinsky, Miroslav de son prénom.

Pas vraiment un inconnu puisqu'il a disputé la Coupe d'Europe des Champions avec Widzew Lodz, qu'il a marqué quatre buts dans cette épreuve, quinze dans le Championnat polonais, autant qu'Okinski, meilleur buteur. Pour un milieu de terrain, ce n'est pas mal, d'autant que Miroslav a disputé six rencontres en tant que défenseur (et six autres en attaque, il est vrai). C'est dire la polyvalence et la disponibilité de ce joueur deux fois retenu en équipe nationale (trente fois en équipe B). Gérard Houllier l'avait noté sur ses tablettes lors d'une rencontre à Liverpool : « Il m'a plu d'emblée, par sa clairvoyance et sa lucidité en particulier dans les moments difficiles. Ce sont là des qualités qui correspondent à celles de notre groupe. J'aime les joueurs polonais en général : ils ont le sens du travail et de l'exemplarité. Je vous fais une confidence : Miroslav va littéralement « éclater » cette année, j'en suis convaincu. »

Heureux Lensois : Tlokinski, qui aura 28 ans le 2 octobre prochain, a signé pour trois ans. Un transfert relativement bon marché en ces temps d'inflation : 70 millions de centimes. Avec Jean-Pierre Tempet, la cité nordiste n'a pas fait non plus une mauvaise affaire. Pour le nouveau gardien de l'équipe de France, il s'agit somme toute d'un retour aux sources. Mais ne croyez pas que le facteur sentimental soit entré en ligne de compte. Pas plus le fait que Lens dispute la Coupe UEFA ! Si Tempet a signé pour deux ans dans son ancien club, c'est pour sa marge de progression... et son ambiance. « Avec un tel stade et un tel public, je vais être gâté ! » Il est vrai qu'entre un Félix-Bollaert dont la capacité va être portée à 50 000 places en vue du championnat d'Europe des Nations et un Francis-Le Basser qui n'en contient pas la moitié aux heures les plus chaudes, la différence est grande.

Dernier renfort pour Lens : le défenseur René Marsiglia. Pour cet international espoir confirmé, voilà l'occasion de franchir un nouveau seuil. Mais là encore, ce n'est pas cette raison personnelle qui a fait faire à René le court trajet depuis Lille. « Je suis comme on dit un joueur volontaire, c'est ma principale qualité. Générosité dans l'effort et participation de tous, voilà les caractéristiques du style lensois. Je suis donc très très heureux d'avoir signé ici pour trois ans. Le sérieux et la bonne ambiance sont assurés. Ça va me changer de Lille. Je vais m'efforcer de réaliser une super saison, pas pour mon compte personnel, mais pour rendre aux Lensois le plaisir qu'ils m'ont fait de me recruter ».

Sérieux. Sous ce mot qui fait peur par son aridité se cache une réalité qui ne l'est pas. Visiblement à Lens, le plaisir de jouer et de bien jouer est une règle qu'on applique justement avec sérieux. Pas de remous, pas de vagues, pas de mystères : autant de gages de réussite et il est significatif à cet égard que les trois nouveaux joueurs recrutés par le Racing aient donné leur accord avant que le club ne se qualifie pour la Coupe d'Europe. C'est une preuve de leur sérieux à eux.

Avec Flak, Sénac, Krawczyk junior, Piette, Brisson, Ogaza, Xuereb et autres Vercruysse, les Lensois ont confiance. Ils ont peaufiné au Touquet une condition physique trempée à l'air iodé de la Manche, une condition qui leur assure cette vivacité, cette rapidité d'exécution dont Gérard Houllier affirme qu'elles sont les armes les plus décisives du football moderne. Jusqu'à présent, ça ne lui a pas trop mal réussi : l'an dernier, le Racing a été « européen » trente-sept journées sur trente-huit. Cette année, avec un effectif où les recrues ont l'air d'avoir toujours fait partie, il faudra compter avec Lens. ⚽

François-Simon René

Tlokinski et Tempet visas pour l'Europe.

SURLIT :

Nîmes en première division : les Gardois se réjouissent même si trois renforts seulement sont arrivés. Parmi eux, un Polonais venu du Widzew Lodz : Surlit.

N'allez pas croire que la filière polonaise fonctionne uniquement avec Lens ou la région du Nord. Pour ses retrouvailles avec la première division, après deux ans de purgatoire, le Nîmes Olympiques a fait l'acquisition d'un ex-coéquipier de Boniek à Widzew Lodz : Krzysztof Surlit. Après Tlokinski à Lens, voilà un second demi-finaliste européen sur nos pelouses. Né il y aura vingt-huit ans au mois d'octobre prochain, à Zelow, Surlit n'a connu que deux clubs : Zawisza Bydgoszcz et Widzew Lodz depuis 1977. Aujourd'hui, par l'intermédiaire de l'ancien Rémois Biernat, qui a également fait venir Mazur à Rennes, il va goûter pour quelques temps les plaisirs très concrets du professionnalisme occidental. En échange de signalés services pour une équipe qui va lutter d'arrache-pied pour le maintien.

Surlit est avec l'ex-Strasbourgeois Gentès et l'ex-Bastiais Bacconnier l'une des trois seules recrues de l'Olympique nîmois. C'est peu, d'autant que le reste de l'équipe n'a eu droit qu'à neuf jours de vacances pour cause de barrages : gare au coup de barre !

Avec le Polonais (qui ne parle pour l'instant pas un mot de notre langue), c'est un joueur d'expérience qui débarque dans la belle cité gardoise. Encore peu adapté à son nouveau style de vie et à ses nouveaux coéquipiers, Surlit est paradoxalement (et temporairement) un joueur... d'avenir : « Il sera bon ! » dit de lui le public au vu de quelques remises, quelques passes judicieuses, quelques ouvertures qui ne vont de soi que lorsqu'un autre les exécute. Pour

ses premiers matches, Krzysztof a trouvé derrière et devant lui une complicité qui va faire du flanc droit nîmois un secteur redoutable. Ça ne sera pas le seul atout des « Crocodiles » car en défense centrale, les jeunes Lopez et Fontanelli, malgré leurs vingt ans, jouent comme s'ils en avaient dix de plus et une longue carrière derrière eux. Étonnant !

Le gardien Morisseau s'est révélé l'an dernier lors des épreuves de barrage contre Reims. Son baptême du feu au plus haut niveau sera intéressant à suivre. Cubaynes, le Rocheteau du Gard, a fini meilleur buteur de son groupe : frappera-t-il aussi fort à l'étage du dessus ? C'est ce que tout le monde souhaite.

Les résultats d'avant-saison se sont révélés encourageants : deux victoires aux dépens de Bastia et de Toulouse. Mais deux matches de préparation seulement, c'est peu. Sochaux, Nancy, Bordeaux, Rouen et Strasbourg seront les premiers adversaires des hommes au maillot rouge. Pas vraiment un cadeau.

Pierre Barlaguet, l'entraîneur, ne se cache pas les difficultés qui l'attendent : « Comme toujours, Nîmes misera sur ses atouts traditionnels : ne jamais renoncer, une certaine hargne. Mais mon ambition est de progresser collectivement. » Une ambition sympathique qui devrait permettre au stade Jean-Bouin, quelque peu vétuste, de vibrer comme au bon vieux temps. Et puis, quand le président du club est aussi le maire de la ville, quand il s'appelle Jean Bousquet et qu'on peut l'appeler Cacharel, on se dit à Nîmes qu'il suffira somme toute de tenir un an pour connaître un nouveau et véritable départ. ⚽ *René-Simon François*

Surlit ne parle pas encore français mais joue déjà très bien.

LE ROI DE L'ARÈNE

1 **Gérard, avant toute chose, je voudrais te livrer une impression personnelle. J'ai le sentiment que tu étais prêt à tout pour fuir Saint-Etienne. C'est un petit peu en catimini que tu as quitté les Verts ?**

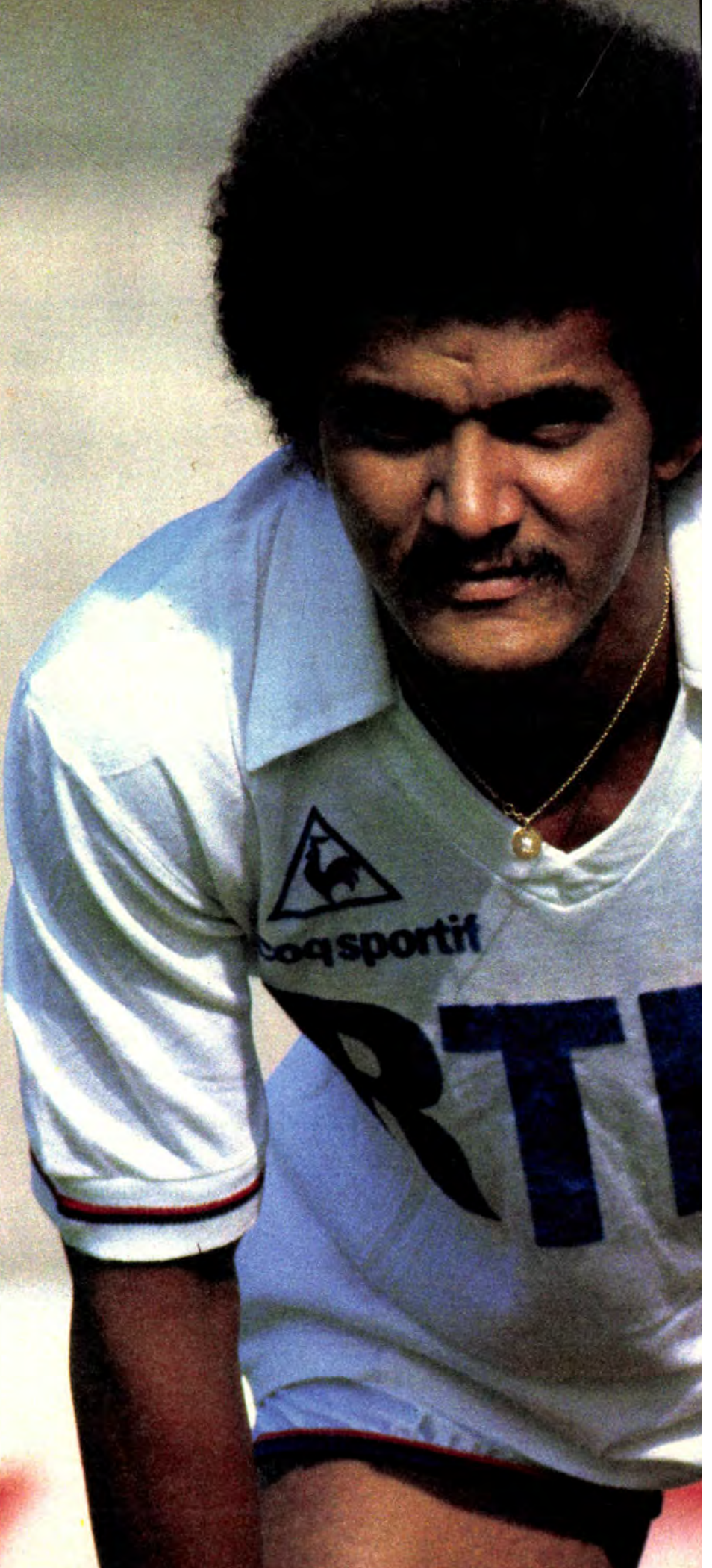
JANVION : Lorsque j'ai quitté Saint-Etienne, l'actualité du football français n'était pas terminée. Il y avait encore la Coupe de France, et quelle Coupe de France ! C'était, à mon avis, le meilleur moment pour quitter sans bruit un club qui avait connu un perpétuel charivari. Je n'avais nulle intention de faire de mon départ une affaire de promotion. Ne serait-ce que par décence vis-à-vis de l'A.S.S.E., je ne demandais pas que l'on déroule un tapis rouge. J'ai eu tellement peur de ne pas obtenir ma liberté que je suis resté sur une prudente réserve. Quand M. Rocher était président, il m'avait promis qu'il me ferait cadeau de ma dernière année de contrat. Après sa chute, les nouveaux dirigeants, MM. Bressy et Saccuri, étaient eux aussi d'accord sur le principe de mon départ, mais moyennant une indemnité de trois cent mille francs. Nouveau revirement avec le dernier président en date, M. Laurent, qui a tenu compte des engagements antérieurs. Tu vois donc que le cheminement qui a mené à ma liberté était tortueux. Ce qui était vrai un jour ne l'était plus le lendemain. Il fallait avancer à pas comptés. La discrétion était le meilleur moyen de mener à bien mon opération départ.

2 **Une fois acquis ton départ de Saint-Etienne, il semble à ce moment-là que tu aies un peu perdu ta lucidité. C'est en tout cas ce que pense le président du Toulouse Football Club, M. Visentin, qui pensait que ton arrivée dans la Cité des Violettes ne faisait plus de doute. Or, par une drôle de pirouette, tu t'es retrouvé au Paris Saint-Germain. Une attitude que M. Visentin n'a pas manqué de stigmatiser !**

JANVION : Je plaide coupable. Je suis revenu sur ma parole. C'est indéfendable. Je ne vais pas essayer de te prouver que c'est moi qui ai raison. Je demande simplement de l'indulgence. J'ai toujours souhaité jouer à Paris. Or, début juin, j'ai bien cru ne jamais réaliser mon rêve. J'avais eu plusieurs contacts avec Francis Borelli. Le dernier en date, c'était à l'occasion du match aller de la demi-finale de Coupe. Nous nous étions séparés sur un constat d'échec. Nous étions très loin d'avoir trouvé un terrain d'entente. Ce fut tout le contraire avec le président Visentin. J'avais fait mon deuil de la capitale et de son football. Le jour même où j'allais signer à Toulouse, Borelli m'a rappelé et, in extremis, nous sommes tombés d'accord.

3 **Mais pour un Martiniquais, la parole d'honneur, c'est tout de même une chose sacrée ?**

JANVION : Je me suis trouvé dans une terrible situation. Honteux certes, mais très ennuyé. Au point que je n'ai pas eu le courage d'en avertir M. Visentin. Si →



11 QUESTIONS: JANVION

Venu de chez les Verts, Gérard Janvion arrive au Paris S.G.... Avec ambition et humilité. Un nouveau combat...

« Je ne veux rien oublier de ce que j'ai connu à Saint-Etienne ! »

j'avais eu quelques années de moins, je ne serais pas revenu sur ma parole. Mais à trente ans, c'est probablement le dernier contrat professionnel que j'ai signé. Et qui plus est, dans le club qui avait mes faveurs quand je suis arrivé en Métropole.

4 **Tu arrives dans une équipe qui vient de réaliser sa meilleure saison. Mention bien en Championnat et en Coupe d'Europe, mention très bien en Coupe de France. Alors tu viens à Paris pour oublier la crise des Verts, ou bien pour trouver une nouvelle jeunesse ?**

JANVION : Non, je ne veux rien oublier de tout ce que j'ai connu à Saint-Etienne. En l'occurence, les joies l'emportent largement sur les mésaventures. Je n'ai pas non plus la prétention de retrouver une autre jeunesse. Mes jambes ont trente ans, mais mon état d'esprit est le même que lorsqu'il y a onze ans, j'ai débarqué dans le Forez. Il y a l'expérience en plus et je compte bien en faire profiter mon nouveau club. Ce que je suis venu chercher au Paris Saint-Germain, c'est avant toute chose la joie de jouer. Le plaisir du football, je l'ai complètement oublié cette saison et c'est ce qui m'a le plus manqué.

5 **La saison catastrophique sur le plan de l'ambiance a eu également des répercussions sur le plan sportif. Tu as perdu ta place en équipe de France. A quelques mois du tournoi final du Championnat d'Europe des Nations, ce n'est pas le moment de manquer le bon wagon ?**

JANVION : Comme tout le monde, j'ai payé les pots cassés des mauvais résultats stéphanois. Pourtant, je ne perds pas courage et je ne désespère pas revenir dans le groupe. J'ai de bonnes raisons d'y croire. Je n'ai pas eu de rapports étroits avec Hidalgo, mais je sais qu'il me fait toujours confiance. C'est réciproque. J'ai fait tout le Mundial 82 à une place de stoppeur qui n'était pas la mienne. Je crois avoir, tout au long de la compétition, rempli ma tâche avec application à défaut de l'avoir fait avec talent. Ces deux années de transition ont aussi permis à Hidalgo de tester des jeunes de valeur. Je comprends et j'admets la concurrence. A moi, désormais, de prouver que je suis capable de retrouver mon meilleur niveau. Cela tient beaucoup à moi et un peu à l'équipe.

6 **Paris Saint-Germain n'a cessé de grimper ces dernières années. Deux Coupes de France en deux ans, ne crains-tu pas qu'inconsciemment, il y ait un relâchement qui pourrait se traduire par un certain renoncement ?**

JANVION : Le meilleur moyen de ne pas se démobiliser, c'est de changer d'objectifs. Je sais qu'en football, on ne choisit pas toujours, mais puisque la Coupe de France a fait deux années consécutives les yeux doux, il serait bon de tout miser sur le Championnat. Troisième l'an passé, une toute petite progression nous rapprocherait encore un peu plus du titre. Je suis convaincu que cette tâche est dans les possibilités de Paris. Nous connaissons nos adversaires potentiels : Nantes, Bordeaux et, à un degré moindre, Lens, Monaco. L'effectif est suffisamment solide pour supporter cette longue compétition. Tout se jouera dans les dix premières rencontres. Si nous ne faisons pas de véritable contre-performance, style défaite à domicile, la confiance et le moral vont s'installer et je sens vraiment que nous pouvons frapper un grand coup.

7 **Gérard, tu n'es jamais aussi bon que lorsque tu es motivé. Or cette motivation, tu l'avais perdue.**

JANVION : Quand je suis responsable

(suite page 65)

Gérard Janvion au P.S.-G. : une nouvelle équipe, une nouvelle façon de défendre. L'avenir commence à 30 ans !

UN CHAMPION DU MONDE POUR BASTIA

Champion du monde 1978 avec l'Argentine, voici Alberto Cesar Tarantini, le nouveau libero de l'équipe de Bastia. Un gagnant et un battant pour des Corses ambitieux cette année.

A Bastia, football pourrait s'écrire « fou-ball ». On croit le club moribond, criblé de dettes, flirtant même la saison dernière avec la Seconde Division. Et quelques semaines plus tard, le Phénix renaît de ses cendres. Que Ferrigno vienne de Tours et que Zimako, de Sochaux, et Marchioni, de Nice, regagnent l'île de Beauté, quoi de plus normal me direz-vous ? Mais que Daniel Solsona, international espagnol et joueur de Valence prenne l'avion pour Bastia, voici déjà plus étonnant mais finalement acceptable : il était en fin de contrat avec Valence, club miné par des crises internes.

Mais qu'un authentique champion du monde argentin, l'arrière Alberto Cesar Tarantani dise oui au club du président Vendasi, voilà qui en a étonné plus d'un. Elu meilleur footballeur d'Argentine pour sa dernière saison avec River Plate, on aurait pu croire que Tarantini n'avait pas de raisons de quitter l'Argentine. Surtout lorsqu'on a une femme et trois enfants de six ans, quatre ans et un an. Mais la situation économique catastrophique qui pèse en Argentine, l'obligea, lui aussi, à traverser l'Atlantique en direction de l'Europe. S'il a un peu été étonné par le stade Furiani, Tarantini s'est tout de suite senti très bien en Corse. Sa femme et ses trois enfants viennent de le rejoindre. Il a signé pour deux ans, mais une option précise qu'il pourra être libre à la fin de la saison. Tarantini, énergique, est un footballeur qui plaira à coup sûr aux supporters de Bastia.

TOULONNAIS A VOS PIECES !

Revoici le S.C. Toulon parmi l'élite professionnelle La bande à Christian Dalger misera avant tout sur l'offensive avec une nouvelle attaque composée de gens du Sud, tous copains.

Onnis, Dalger, Emon et Paganelli : des clients sérieux.

Avec Nice et Marseille en Seconde Division, le S.C. Toulon sera, derrière Monaco, l'équipe-phare de la Côte d'Azur. En attendant un nouveau stade...

Dix-huit ans, il aura fallu dix-huit ans aux supporters toulonnais pour voir leur équipe du S.C. Toulon revenir en première division. Un voyage au bout de l'enfer qui passa, pour la saison 1980-1981, par les « galères » de la Division 3. Le fond de l'abîme avait été atteint alors et c'est par petits cortèges de trois ou quatre voitures que les joueurs se rendaient vers les petites villes de l'arrière-pays pour y jouer souvent devant moins d'une centaine de spectateurs.

Il fallait tout remettre à zéro et, pour cela, s'appuyer sur cet homme à tout faire d'exception qu'est Christian Dalger. Celui-ci revint de Monaco avec les pleins pouvoirs et avec comme objectif de remonter d'abord en Division 2. Ce qui fut fait en terminant premier du groupe sud. Un autre homme allait jouer un rôle déterminant, la saison dernière ; le défenseur Roland Courbis, venu lui aussi de l'A.S. Monaco. La saison précédente, celle de 1981-1982, vit Toulon terminer à la quatrième place du groupe 2. Avec l'arrivée de Courbis, véritable verrou de cette équipe, il arriva ce que même les plus optimistes supporters n'envisageaient pas au début de la saison dernière : une première place du groupe B, automatiquement qualificative pour la remontée en Première Division.

Le football français ne peut que se réjouir du retour de Toulon parmi l'élite. C'est en effet une agglomération urbaine d'environ 400 000 habitants qui va reprendre goût aux matches de haut niveau. Le budget du club, l'année dernière, avoisinait les six millions de francs. Cette année, c'est près du double qu'il faudra pouvoir aligner avec l'effort de la muncipalité. Et malheureusement, jusqu'au milieu du mois de novembre, le club jaune et bleu sera « pénalisé » en jouant sur son vieux stade de Bon Rencontre qui ne contient que douze mille personnes dans le meilleur des cas. Ce stade, doté d'un éclairage électrique remarquable et d'une pelouse entièrement refaite, est cependant des plus vétustes qui soit. La municipalité a même été obligée, pour le rendre conforme, d'endosser des frais d'un

Laurent Paganelli, natif d'Avignon : il a retrouvé le soleil.

montant de cinq cent mille francs alors qu'il ne va encore servir que quatre mois. Ensuite l'équipe prendra la direction du stade Mayol qui, à deux pas du port, pourra accueillir dans des conditions absolument parfaite, vingt-quatre mille spectateurs qui seront tous assis.
Les dirigeants sont particulièrement conscients du rôle phare que doit jouer au niveau du football une ville située juste entre Nice et Marseille, au moment où ces deux villes vont avoir à s'affronter pour se sortir de la Deuxième Division. Pour ne pas faire l'ascenseur, carte blanche a été donnée à Christian Dalger en ce qui concerne le recrutement. La défense fut, la saison passée, la meilleure de Seconde Division groupes confondus.
Les gardiens Marc Duval et Pierre Vizcaino, le titulaire, offrent des garanties solides. Ce dernier était encore de nationalité espagnole quelques jours avant le

Dalger : le chef d'orchestre.

début du championnat. Mais il fut naturalisé au dernier moment. Alfano le stoppeur, Bérenguier, l'arrière droit et le libero Courbis verront avec plaisir l'arrivée du parisien Col en poste d'arrière gauche. Nous pouvons certifier, d'ailleurs, que celui-ci est en très bonne disposition si on le juge par les premières rencontres amicales disputées.
Au milieu de terrain, deux nouvelles arrivées. D'abord Pierre Neubert, le capitaine de Nancy qui retrouve avec plaisir les rives de la Méditerranée, son père étant lui-même un ancien joueur professionnel du F.C. Toulon (ne pas confondre avec le S.C. Toulon). Lui-même débuta dans la ville sœur siamoise de Toulon, Hyères. D'autre part, venu de Grenoble, Verstraete sera, lui aussi, candidat à un poste de titulaire au milieu de terrain. Christian Dalger qui est à la fois capitaine, joueur, recruteur et cadre du club, ne sait pas encore s'il disputera tous les matches cette saison. Pour suppléer, voici Martin N'Kouka, un très fin joueur sur le plan technique, de nationalité congolaise et donc étranger à ce jour. Tant que Vizcaino n'était pas naturalisé, avec la présence d'Onnis, N'Kouka était le troisième étranger. Celui de trop. Aujourd'hui, tout est réglé et le public ravi. N'oublions pas non plus Perlin et Chaussin qui peuvent compléter le milieu de terrain de l'entraîneur Marcel Duval, au club depuis... vingt-sept ans.
Mais la grande inconnue du S.C. Toulon ce sera le comportement de sa ligne d'attaque. Christian Dalger a joué la carte de la camaraderie et du régionalisme. Laurent Paganelli, natif d'Avignon, a retrouvé avec joie le soleil du sud. C'est avec plaisir qu'il peut rouler en voiture décapotable pour se rendre, joyeux, à l'entraînement. Si Laurent joue comme il le fit lors des matches amicaux, nul doute qu'il pourrait bientôt refrapper de nouveau aux portes de l'équipe de France. A l'aile gauche, Albert Emon qui n'a jamais perdu son accent de Provence, s'est bien promis de refaire parler de lui.
Delio Onnis après une saison, qu'il préfère oublier, qui l'a vu quitter Tours, ne devrait pas manquer de bons ballons. En attendant qu'il trouve une villa, il a séjourné à l'hôtel Frantel, sur les pentes du Mont Faron, prenant bien soin de ne pas se brûler aux rayons du soleil. Lui, le Sud-Américain, ne s'est pas encore remis du climat humide de Tours. Il sait qu'on l'attend au tournant et que beaucoup ont même dit qu'il était « cuit ». En vrai professionnel, il préfère se taire. Il sait qu'il n'a pas le droit de décevoir son ami Christian Dalger, son copain de l'A.S. Monaco. Il sait aussi que le S.C. Toulon devra courir très vite dès le début de saison et prendre le maximum de points à la maison. La première journée de championnat aura vu s'affronter les deux équipes de la Marine, celle de l'Atlantique et de la Méditerranée. Avant un voyage qui s'annonce difficile à Paris. Ce n'est qu'après le troisième test qui sera joué à Bon Rencontre contre Metz qu'on pourra mieux juger la valeur de cette équipe qui devrait aligner six joueurs nouveaux.
La fièvre commence à monter à Toulon. La campagne d'abonnement a, dès la première semaine, enregistré sept cents confirmations et on se dirige vers une première levée de quinze cents supporters. Un public très chaud et parfois excessif pour lequel il a fallu relever les grillages du stade. Souhaitons d'ailleurs aux joueurs et dirigeants du S.C. Toulon qu'aucun incident ne se produise au stade de Bon Rencontre avant de le quitter. Ce sera cet automne, pour le 11 novembre, avec le match d'inauguration prévu contre l'équipe de Mannheim, jumelée à Toulon, et qui vient aussi de remonter en Bundesliga. Un bon signe ? ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

UN LOUP CHEZ LES VERTS

Les Verts vont repartir dans l'inconnu ou presque : Jean Djorkaeff, le nouvel entraîneur qui regardera avec intérêt les débuts du Paraguayen Diarte.

C'est le grand chambardement chez les Verts. Après la saison cahotique qu'a connue Saint-Étienne, assortie de piètres résultats sportifs, les dirigeants ont sérieusement repensé leur effectif. A commencer par le poste d'entraîneur confié à Jean « Tchouki » Djorkaeff, ancien arrière latéral de l'équipe de France (47 sélections) et responsable technique de Grenoble jusqu'en juin dernier.

Chez les joueurs, les départs ont été d'importance puisque s'en sont allés les internationaux Battiston, Janvion, Genghini, Roussey, Paganelli, Rep et les jeunes Colleu, Lestage et Christensen. Une sacrée saignée voulue à la fois par certains joueurs, par la fin de contrats ou par les dirigeants eux-mêmes à la suite de quelques difficultés financières.

A partir de là, et pour repartir d'un bon pied, il fallait quand même bien étoffer l'effectif mais en réduisant la masse salariale. Chose faite avec le retour de Bellus (Metz) et les venues de l'arrière Simondi (Tours), du demi Sab (Nice) et des attaquants Daniel Sanchez (Mulhouse) et Carlos Diarte (Betis Séville). Et, en dernière minute, l'arrivée inattendue d'une authentique vedette, le défenseur polonais Kupcewicz.

Carlos Martinez Diarte, surnommé « El Lobo » (le loup) est un des premiers joueurs étrangers à avoir débarqué dans le championnat espagnol. Il est même le seul à avoir participé aux dix saisons d'affilée depuis qu'un beau jour de 1973 les officiels espagnols décidèrent d'ouvrir la porte de leur football aux étrangers. A quel âge est-il venu ? La question a souvent été posée en ce qui concerne les joueurs paraguayens tant leur état civil est fantaisiste. Contentons-nous du 26 janvier 1954, date officielle qui figure sur le passeport de Diarte. Il aurait donc eu dix-neuf ans lors de son débarquement en Espagne. Il commence sous les couleurs de Saragosse où il fait admirer sa présence physique... et ses semelles. Les défenseurs espagnols ne voyant pas d'un très bon œil l'arrogance de ce jeune homme athlétique. Toujours est-il que Diarte se fait quand même remarquer pour son sens du but et un des grands d'Espagne, le F.C. Valence le recrute bientôt pour son effectif européen.

Sur la côte du Levant et au milieu des oranges, Diarte devient une véritable vedette. Le public difficile du stade Luis Casanova s'enflamme des coups de boutoir du Paraguayen. Les défenses de plus en plus rugueuses de la Liga ne sont jamais à la fête. Sur le plan relation publique le « loup » Diarte n'est pas maladroit non plus : toujours souriant il sait se faire aimer. Et aux côtés de Solsona et Kempes il réussit souvent à tirer son épingle du jeu.

Mais petit à petit son capital buts s'épuise. Diarte fait alors connaissance du banc de touche où il devient un sérieux titulaire. Il ne lui reste plus qu'une chose à faire : partir. C'est ce qu'il fait en rejoignant Salamanque où ses affaires ne s'arrangent pas et échoue finalement au Betis Seville ces deux dernières saisons. A Salamanque en deux ans, Diarte n'a marqué que sept buts en championnat avant de baisser de régime l'année suivante. Au Betis il marquait quatorze fois la première saison avant de ne scorer que trois fois lors de son dernier championnat espagnol. La coupe était pleine pour les dirigeants de Séville d'autant plus que Diarte toujours aux prises avec les arbitres écopait d'une sévère suspension. Le moment était venu de s'expatrier pour « El Lobo ».

Comme souvent en pareil cas un intermédiaire se chargeait des tractations. L'attaquant paraguayen était tout d'abord proposé au Racing Club de Paris. L'entraîneur parisien Alain de Martigny effectuait même le déplacement mais décidait de ne pas donner suite à la proposition. Et c'est ainsi que Diarte signait finalement un contrat avec Saint-Étienne. Contrat dont les termes et surtout le coût financier sont sous le sceau du secret. Espérons que les dirigeants stéphanois qui ont connu suffisamment de malheurs n'ont pas payé trop cher un élément que les espagnols disent être sur le déclin.

Les premières rencontres amicales ont montré un Diarte mi-figue, mi-raisin à l'image des Verts eux-mêmes. Et si les journées initiales du championnat lui-même devraient être de la même veine (les Stéphanois doivent parfaire leur cohésion) il sera rapidement intéressant de voir comment se comporte notre Paraguayen. Voir comment son éternel sourire va évoluer et surtout s'il a laissé en Espagne ses mauvaises habitudes. Son côté athlétique le pousse plus souvent que quiconque à dépasser les limites de la courtoisie. Encore faudrait-il qu'il sache contenir son tempérament de feu. On préférerait plutôt le voir marquer des buts.

Alain Leiblang

Djorkaeff : après Herbin et Briet

« Lobo » Diarte : un loup venu d'Espagne.

Krimau à Gemmrich
« Tu me la donnes
et je la mets au fond ! »

Vitalis, Quéry, Ouattara, Sundermann, Krimau, Gemmrich : le R.C. Strasbourg s'est sérieusement renforcé.

STRASBOURG: PRET POUR L'ATTAQUE!

Les Strasbourgeois miseront sur l'offensive. Avec quelques renforts de choix et un entraîneur d'Outre-Rhin.

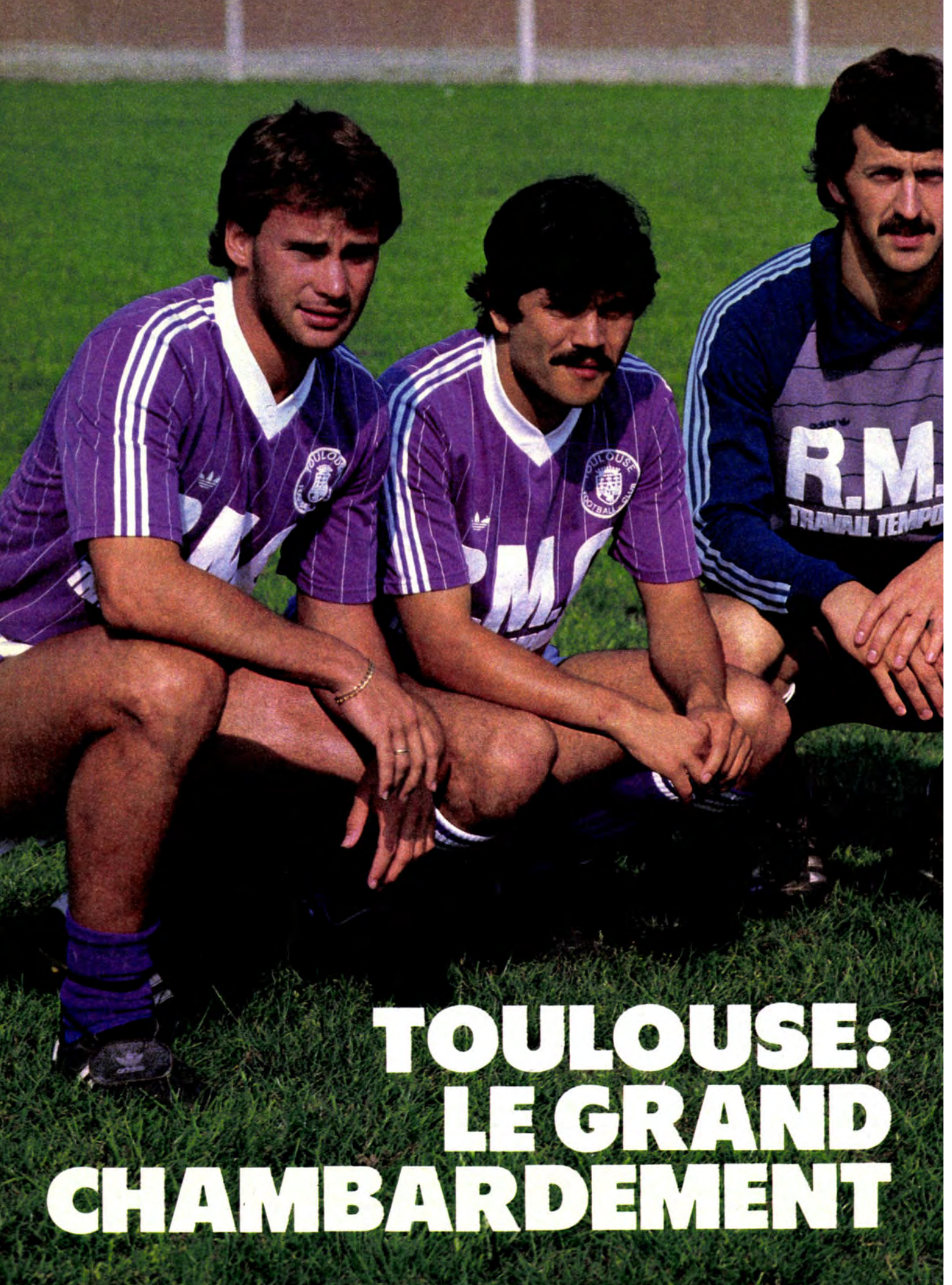
Le Racing Club de Strasbourg se remettra-t-il un jour du départ de celui qui l'a mené au titre et à la Coupe d'Europe : Gilbert Gress ? Cette question, on se la pose chaque année aux abords de la Cathédrale et de la Vieille France, avec espoir. Chaque année, cet espoir est déçu. Strasbourg, capitale de l'Europe, ville choisie pour accueillir le prochain championnat des Nations, végète depuis que son enfant chéri à claqué la porte au nez de son président André Bord.

L'enfant 1983-1984 se présente plutôt mieux que les saisons précédentes. Roger Lemerre a assuré le sauvetage mais il a passé la main à un entraîneur venu d'Allemagne Fédérale : Jurgen Sundermann (l'homme qui était allé chercher Six à... Strasbourg, pour lui faire endosser le maillot du V.F.B. Stuttgart). Sundermann parle français comme vous et moi (avec une pointe d'accent très couleur locale), aime le football français, surtout depuis le Mundial espagnol. Il a peaufiné son effectif de vingt joueurs du côté de Vittel, pour avoir la forme. Un effectif qui comprend quelques nouveaux venus et même un revenant : Albert Gemmrich. Le fantasque ailier gauche ne s'est imposé ni à Bordeaux, ni à Lille et il revient à ses premières amours. A ses côtés, Merry Krimau, l'étonnant buteur que Metz n'a pas réussi à retenir. Avec vingt-trois réalisations à son actif, le Marocain en a surpris plus d'un (et surtout les gardiens de buts adverses). Autre blindé de l'offensive : Sissi Ouattara, le Haut-Voltaïque dont Mulhouse a pendant toute une saison déploré la blessure. Trois puncheurs (en plus de Rouyer) que Lacuesta, Piasecki, Betancourt et Nielsen devraient alimenter en bons ballons.

Le secteur défensif Strasbourgeois, huitième l'an passé, n'a pas subi de grosse modification : tout juste l'apport du Monégasque Alfred Vitalis en remplacement de Jean-François Jodar. Dropsy continuera de protéger la cage sous la protection de Jenner, Vogel et Glassmann.

Les ambitions strasbourgeoises sont à la mesure d'une situation générale détériorée qui ne s'est pas rétablie depuis trois ans. Le mieux sera donc de reconquérir un public (le stade de la Meinau, refait, est un des plus spatieux de France), et de restaurer une image de marque préjudiciable. Jurgen Sundermann sait comment y parvenir : par ces fameux bons résultats qui font oublier toutes les déceptions, toutes les rancunes. Mais pour obtenir de bons résultats, c'est une autre affaire, une autre paire de manches, quelques paires de jambes : celles de Rouyer, Krimau, Ouattara, Gemmrich en l'occurence.

François Jair



TOULOUSE: LE GRAND CHAMBARDEMENT

Jeandupeux, le nouvel entraîneur, pose devant les recrues du T.F.C. : Roussey, Lacombe, Bergeroo, Domergue et Favre. Quasiment un joueur par ligne, y compris la ligne de but ! Il faudra cette année se méfier de Toulouse, rose au cœur violet.

Onzième l'an dernier pour son retour en première division, Toulouse s'en est plutôt bien sorti. Grâce à un départ tonitruant, qui lui a permis de glaner quelques points précieux. Ainsi la mauvaise passe d'après la trêve a pu se dérouler sans trop de dommage. Mais le président Daniel Visentin avait décidé de bouleverser quelque peu les données, de se séparer notamment de Pierre Cahuzac, l'entraîneur, et de le remplacer par Daniel Jeandupeux. L'ex-Bordelais revient donc de son club suisse du F.C. Zurich. Dans la cité des Violettes, on s'en réjouit, car Jeandupeux, c'est le synonyme d'un jeu collectif élaboré et d'une orientation offensive conséquente. Du moins dans les intentions, car des projets à la réalité, il y a parfois une marge plus ou moins large : on ne fait pas ce qu'on veut sur un terrain de football.

Quoi qu'il en soit, le « Teu-Feu-Ceu » n'a pas lésiné dans le recrutement. La municipalité a sorti 1 650 000 F de subvention, une bonne bouffée d'oxygène même si l'argent n'a soi-disant pas d'odeur. Cinq joueurs sont venus compenser les départs de Pintenat, Balint, Csapo, Maier, Weller, Vinuesa, Le Blayo. Cinq joueurs et non des moindres. Autant dire qu'une page est tournée et qu'on mise fermement sur l'avenir.

Honneur à l'étranger. De Suisse, Jeandupeux a ramené Lucien Favre, meneur de jeu du Servette de Genève, que Guillou avait tant désiré il y a un an pour Mulhouse. Excellent technicien, créateur souvent inspiré et de surcroît infatigable, Favre est attiré par les dix-huit mètres adverses. Sans pour autant négliger l'indispensable travail de récupération du ballon quand celui-ci est dans les pieds de l'autre. Favre, c'est également un authentique international helvétique.

Lacombe : roi du milieu

Philippe Bergeroo, lui aussi ancien Bordelais, retrouve le Midi après un séjour à Lille où il n'a pas trouvé une équipe capable de jouer les premiers rôles : une équipe qui aurait sans doute faite de lui le gardien attitré de l'équipe de France alors qu'il ne comptabilise aujourd'hui que deux petites sélections. A vingt-neuf ans, rien n'est perdu pour lui sur ce plan, surtout si Toulouse se distingue.

Autre renfort défensif, Jean-François Domergue. Lui aussi vient de Bordeaux, lui aussi a transité par Lille, même si l'an dernier il évolua dans une équipe à la dérive : Lyon. Longtemps considéré comme un défenseur latéral plein de promesses, Jean-François trouvera peut-être chaussure à son pied dans un ensemble qui mêlera rigueur et sens tactique. Attaquant ou milieu de terrain ? C'est la question qu'on se pose à propos de Guy Lacombe qui peut évoluer à ces deux postes avec un égal bonheur. Révélé à Nantes, en demi-teinte à Lens, ne pouvant sauver Tours du naufrage, Lacombe a malgré tout gardé ce tempérament accrocheur et décidé qui fait de lui un atout offensif sérieux.

Dernier et précieux renfort, Laurent Roussey. Le petit prodige de 14 ans que Saint-Etienne s'est approprié en défrayant la chronique a connu bien des malheurs. Blessure grave avec l'équipe de France juniors, situation incertaine chez les Verts, déception en équipe de France : celui en qui tout le monde voyait l'avant-centre national qui nous manque tant depuis les Fontaine, Gondet et autres Revelli, a une revanche à prendre à la fois sur le sort et sur certains jugements désabusés qu'on a émis sur son compte. Tout le problème sera de savoir si, à 22 ans, Laurent aura la force morale de surmonter tous ses déboires : l'occasion est bonne pour lui de faire peau neuve.

Cinq renforts, un nouvel entraîneur, certes, mais aussi quelques restants : Christian Lopez, bien sûr, blessé en ce début de saison, mais qui ne tardera pas à faire son retour. Jean-Jacques Marx, l'autre arrière latéral ; Raymond Camus, l'ancien aux cheveux poivre et sel et aux jambes d'acier ; Georges Van Straelen, le travailleur éclairé ; Jean-Marc Ferratge, l'ailier qui donne le tounis mais qui peut également jouer en retrait ; Gilles Brisson, le polyvalent ; Gérard Soler, qui n'a pas encore tiré un trait sur l'équipe de France même si Hidalgo l'a quelque peu délaissé depuis la Coupe du Monde. Tout ce joli monde devrait cette année permettre au Toulouse Football Club de franchir une étape. L'essentiel était l'an dernier d'assurer le maintien. Il essaiera cette année, non pas de jouer les premiers rôles, mais au moins les trouble-fête ; avec l'appui d'un public qui ne lui a jamais ménagé son soutien et que la perspective d'un football spectaculaire devrait ramener plus nombreux encore au Stadium.

Claude Goranou

Lucien Favre : venu de Suisse, il sera le meneur de jeu.

Laurent Roussey :
une revanche à prendre,
une occasion à saisir.

F COMME FOOT

POUR L'UNFP: PENAROL

Ce sont les tenants de la Toyota Cup, les Uruguayens de Penarol, qui seront les premiers adversaires de la saison 83-84 pour l'équipe de France. Ce match de bienfaisance au profit de l'U.N.F.P. sera joué le 24 août. Des techniciens sud-américains contre les Bleus d'Hidalgo. Du spectacle garanti.

LARIOS: BYE, BYE CANADA!

Jean-François Larios n'aura fait qu'un bref séjour au Manic de Montréal. Version officielle : il n'a pas pu s'adapter au gazon synthétique de nombreux stades nord-américains. En tout cas, le voici revenu en Europe. Destination la Suisse : Neuchâtel où l'attend Gilbert Gress. Welcome back, Jean-François !

MADJER EN CIEL ET BLANC

Une solide recrue pour le R.C. Paris en la personne de l'international algérien Madjer. Les Ciel et Blanc, soutenus par Matra, veulent monter le plus vite possible en Division 1. Jean-Luc Lagardère, le président du club, l'affirme : « Le Racing de Paris sera offensif. Pour le public ! »

TELEX...

Une nouvelle fois à la même époque, ce sont les listes des transferts qui intéressent le monde du football. On a vu par ailleurs que le marché français avait été assez fortement secoué, mais chez nos voisins ce n'est pas triste non plus dans ce domaine.

En Italie si la Juve cette saison a été presque la plus sage — à noter toutefois les arrivées de Tacconi le gardien à la place de Zoff et de l'attaquant de Vérone Penzo — il n'en a pas été de même pour ses adversaires du championnat surtout en ce qui concerne les étrangers. Dirceu est passé à Naples alors que Diaz s'en va à Avellino, Juary passe à Ascoli, Jordan à Vérone alors que Coeck vient à l'Inter, Gerets et Blissett à Milan A.C., Batista et Laudrup à la Lazio Rome, Éloi à Gênes, Pedrinho et Luvanor à Catane, Trifunovic à Ascoli et Kieft à Pise. Quant aux Italiens transférés ils ne nomment G. Oriali (Fiorentina), Canuti (Gênes), Spinosi (Milan A.C.), Graziani (Roma), Bordon, Vierchowood et Marocchino (Sampdoria), Iorio (Vérone). Il ne reste plus qu'à marquer des buts.

En Allemagne les affaires ont été plus calmes. Burgsmüller est parti à Nuremberg, Mohr et le Suédois Svensson à l'Eintracht Francfort, Pezzey à Brême et Cha (Offenbach ou Leverkussen) pourrait quitter l'Eintracht, Lerby au Bayern Munich, Corneliusson le Suédois à Stuttgart, Schatzschneider et Wuttke à Hambourg, le Grec Alexandridis à Offenbach et Neumann et Tüfekci partis sous d'autres cieux : le premier en Grèce et le second en Turquie.

En Belgique, Hrubesch arrive au Standard, Vandereycken à Anderlecht, Vanderelst à Lokeren et Petrovic à Antwerp. Au rayon des départs : celui du meneur de jeu d'Anderlecht Lozano au Real Madrid.

Chez les Hollandais, le Suédois Hyssen arrive au P.S.V., Rep au P.E.C. Zwolle, Koeman et Gasselich à l'Ajax et le joueur de Singapour Fandi Ahmad à Groningue. Johan Cruijff quitte Ajax pour Feyenoord et Hovenkamp part au Wacker Innsbruck et René van de Kerkhof à l'Apollon d'Athènes.

Enfin chez les Anglais, les transferts sont loin d'être terminés mais la grosse signature s'appelle Charlie Nicholas. Il vient du Celtic et arrive à Arsenal. Fairclough lui part à Lucerne, Stevens à Tottenham, Steven à Everton et les deux espoirs Mc Mahon et Rideout à Aston Villa.

Enfin, notre collaborateur Jean-Michel Larqué, annoncé à la Juventus de Turin, a finalement choisi le Variétés Club de France pour y finir sa carrière !

LE P'TIT TOUR DU BRESIL

Tous les deux ans, l'équipe du Brésil fait sa tournée européenne. Cette fois, le Portugal, le Pays de Galles, la Suisse et la Suède ont rencontré des Brésiliens new-look.

La joie après le but : Batista, Borgè et Pedrinho étouffent Paulo Isidoro.

De nouveaux visages pour l'équipe du Brésil 1983.

Carlos Alberto Parreira : le « tecnico ».

Objectif Mexico 1986 ! Le Brésil s'est remis au travail après avoir plutôt bien digéré son échec du Mundial espagnol. Un échec tout à fait relatif dans la mesure où les partenaires de Sócrates ont retrouvé sur les terrains d'Espagne un prestige perdu depuis la retraite de Pelé en 1971. Et le prestige, non seulement ça compte, mais également ça se monnaye : voyez les Italiens, ils sont champions du monde en titre, mais leur souci numéro un c'est d'importer ! Et pas n'importe qui : des Brésiliens. Il est vrai qu'il y a presque autant d'affinité entre le Brésil et l'Italie qu'entre le Brésil et le Portugal, pays colonisateur. Ces deux dernières années, la péninsule se fit l'hôte de Falcão, Edinho, Juary, Dirceu. Cette année, d'autres Brésiliens ont failli débarquer. Certains l'ont fait et non des moindres — Sócrates convoité par la Roma, Zico par le modeste Udinese (pour la bagatelle de trois milliards de centimes) Toninho Cerezo à la Roma (encore ! mais tout s'est arrangé depuis avec l'exigeant Falcão), Batista à la Lazio, Eloi à Gênes, Ferretti à Avellino. Mais le 2 juillet, la Federcalcio renvoyait tout ce beau monde sur son continent d'origine, en vertu de « la loi du 13 juin » selon laquelle des clubs n'ont possibilité d'acquérir de nouveaux joueurs qu'avec leurs propres ressources. Compte tenu des prix pratiqués par les étoiles brésiliennes, aucun club italien n'est en mesure de s'offrir ne serait-ce qu'une jambe de Tri-campeão. L'austérité règne partout !

Quant au Brésil, il a entamé sa préparation pour la prochaine Coupe du Monde. Ce fut d'abord, au mois de mars, la nomination de Carlos Alberto Parreira à la tête de la sélection. Quarante ans, le successeur de Télé Santana n'a rien à voir avec l'ex-partenaire de Pelé à Santos, au Cosmos, en équipe nationale et actuel entraîneur de Flamengo. En revanche, la Coupe du Monde, il connaît : en 1970, au Mexique, il était chargé de la préparation physique des futurs vainqueurs (au même titre que Claudio Coutinho, le monde est petit !). L'an dernier, il dirigeait les Koweitiens en Espagne. Et le voilà chargé de remporter un quatrième titre dans trois ans.

Ce fut ensuite une victoire brésilienne au tournoi de Toulon entachée de violences, d'anti-jeu et de toutes sortes de misères argentines. Puis une autre victoire, plus probante celle-là, à Mexico précisément, dans cette Coupe du Monde des juniors dont les enseignements sont malgré tout limités. Ce fut enfin une tournée en Europe (comme les Brésiliens en accomplissent tous les deux ans) dont l'équipe seniors sortit invaincue : deux victoires au Portugal (4-0) et en Suisse (2-1), deux nuls au Pays-de-Galles (1-1) et en Suède (3-3). Des « Mundialistes », Parreira n'avait retenu que le capitaine Sócrates, le percutant ailier gauche Eder, l'arrière central Luizinho, le faux ailier Paulo Isodoro, et le revenant Batista, celui-là même qui fit une courte apparition contre l'Argentine en remplacement de Zico avant que Maradona le descende d'un joli coup de pied au foie. Autre revenant, le vieux gardien Leão, qui ne désespère pas de retourner au Mexique... seize ans après son premier voyage. Pour le reste, il s'est agi avant tout d'une tournée de détection. En effet, dans trois ans, les Junior, Sócrates, Batista, Cerezo, Oscar, Zico et autres Paulo Isidoro auront tous dépassé la trentaine : ce n'est pas un handicap en soi mais point trop n'en faut dans un football où la vivacité, la résistance et la vitesse d'exécution sont devenues un atout primordial. Des quatre matches, celui de Göteborg contre la Suède fut le plus satisfaisant : ouvert, technique et spectaculaire. Le Portugal n'avait présenté qu'une sélection « fraquissima » (comprenez « nullissime »), amputée des joueurs des deux meilleurs clubs du →

Sócrates : il assurera la transition jusqu'en 1986.

pays, Benfica et Porto, qui disputaient la finale de la Coupe. En Suisse et au Pays de Galles, le nul fut plutôt flatteur pour les Verts et Or qui n'ont rappelé que de loin l'équipe si enthousiasmante à regarder l'été dernier. Carlos Alberto Parreira n'est pas aussi libéral que Télé Santana : son but est de donner aux Brésiliens un souci tactique (notamment en défense) qui selon lui leur a été fatal en Espagne. Dont acte et... méfiance.

Leão ne l'a pas convaincu dans les buts. Mais il n'a pas donné sa chance au gardien João Marco, de Palmeiras.

Au poste d'arrière droit, que la révélation du Mundial Leandro n'est plus du tout assuré de tenir, Betão ne paraît pas devoir s'imposer. En revanche, le défenseur central Marcio (qui évolue à Santos) a gagné des points au cours de la tournée : son but en talonnade contre les Suédois n'y est pas étranger. Son coéquipier Toninho Carlos (vingt-deux ans) précède Luizinho dans les préférences actuelles du sélectionneur. A gauche, Junio a manqué, même si Pedrinho (Vasco de Gama) n'est plus un novice. On attend tout de même le baptême du feu pour Wladimir (Corinthians). Au milieu, confirmation de Batista, de Vitor (qui joua au Parc en 1981) et bien sûr de Sócrates : le vénérable docteur compte jouer son dernier match de compétition au Mexique en 1986. « J'espère que ce sera la finale » précise-t-il sans plaisanter. Mais personne n'a pu faire oublier le génial Zico. Ni Pita (Santos), ni Carlos Alberto Borges (Palmeiras) et encore moins Eder essayé à ce poste en première mi-temps contre la Suède : catastrophique !

Le Brésil manque doublement d'ailier droit : en attendant que le junior Mauricinho, révélé au Mexique, confirme, Parreira emboîte la tactique boiteuse de Télé (et de tant d'autres) en éludant la question. Jorginho (de Palmeiras) et Paulo Isidoro sont en concurrence.

L'avant-centre Careca (São Paulo), lui, ne craint personne. Quatre buts en quatre matches, voilà l'homme qui a, pour cause de blessure, tant manqué à l'attaque brésilienne voici un an. Une chose paraît acquise : on ne reverra plus Serginho sous le maillot de la sélection. Il a pourtant fini le championnat du Brésil à la tête des « artilheros ». Mais Carlos Alberto estime que la Coupe du Monde lui a été néfaste, tout comme pour le gardien chauve Waldir Peres. En réserve de Careca, il y a toujours Baltazar (Flamengo) et Roberto ; quant à Casagrande (Corinthians) il a proprement manqué sa saison.

Enfin, Eder et João Paulo (Santos) se disputent l'aile gauche. On connaît le premier et sa phénoménale frappe de balle. Le second est plus débordant, plus classique, plus virevoltant. Il faudra attendre encore quelques mois, la Copa America et surtout quelques stages pour en savoir plus long sur les intentions du nouveau « tecnico » du Brésil. ⚽

Jaïr da Cuica

Le poing levé : signe irréfutable d'un but signé Eder.

Careca : quatre buts !

Etrange pas de deux entre Thomas et Borgès.

Pita n'est pas Zico.

Marcio : très satisfaisant.

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

HS 13 Spécial Équipe de France

78 Spécial Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

HS 15 Le championnat 1982-1983

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 11 F.
HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F
HS 11 : 14 F - HS 12, HS 13, HS 15 et HS 16 : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.11.83 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	74	HS 12	75	E
77	HS 13	78	HS 14	79	80	HS 15	81	82	83	84	85	86								

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

SNEF RC PARIS B 311 088 421

(suite de la page 42)

du marquage d'un adversaire, il faut avant toute chose que je me persuade du travail que je vais avoir à faire. Pour le réussir, il faut bien sûr être motivé. Ce n'est pas respecter un adversaire que de le traiter avec mépris et distance. Au contraire, quelle que soit sa valeur, il faut tout mettre en œuvre pour que le duel soit le plus intense possible. Cet état d'esprit ne peut exister que dans une équipe qui reste sous pression, une équipe qui dispute des matches capitaux. Si tel est le cas, alors je ne me fais pas de souci. Je me connais suffisamment pour savoir que la motivation sera présente.

8 **Elle semblait t'avoir délaissé ?**

JANVION : Nous n'avions vraiment rien d'exaltant à nous mettre sous la dent. J'ai connu des moments de découragement épouvantables. J'essayais de temps en temps de remonter la mécanique, mais cela ne suivait jamais. J'ai tout utilisé, sans résultats tangibles. Le courant ne passait pas entre nous. Certains faisaient des efforts, d'autres au contraire se laissaient aller. Je ne suis ni un saint ni un ascète, mais j'estime avoir été sérieux dans ma vie de footballeur. Si tel n'avait pas été le cas, je ne courrais pas, à mon âge, le 100 mètres en onze secondes. Je ne peux pas être d'accord avec ceux, ils se reconnaîtront, qui considèrent que l'on peut mener une carrière d'athlète en buvant l'apéritif tous les jours ou en traînant dans les clubs privés et les discothèques. C'est peut-être là aussi qu'est le malheur des Verts. A quoi bon prêcher l'exemple quand on n'a pas à faire à des gens raisonnables.

9 **Voilà donc une page tournée, celle de Saint-Etienne. Désormais, c'est un pari que tu vas tenter avec ton nouveau club : celui de le hisser au plus haut niveau ?**

JANVION : Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un pari impossible. Lors de mes premiers contacts, j'ai senti une force, une confiance dont j'avais perdu les sensations. Ce n'est qu'une impression recueillie pendant quelques jours, mais je ne pense pas me tromper. Chaque joueur est conscient de ses possibilités, mais, surtout, il a confiance en ses partenaires. Même s'il y a au départ des gens qui vont se retrouver sur le banc de touche, l'émulation reste saine, sans jalousie. C'est un élément qui pourrait être déterminant pour une compétition aussi longue que le Championnat.

10 **Tu avais tellement envie de jouer à Paris que ton adaptation va se faire toute seule ?**

JANVION : Je n'ai connu aucun problème matériel. A peine revenu de stage, je me suis installé dans mon appartement. Pas de problèmes de personnes, puisque outre les deux ex-Stéphanois Bathenay et Rocheteau, je connaissais la plupart des joueurs. J'ai de la famille ici même et notamment mon frère aîné qui m'a toujours bien aidé. Enfin, pas de difficulté avec l'entraîneur qui est la gentillesse même et qui, dès le départ, a su établir le contact.

Je connais quand même deux petits problèmes : le premier, c'est qu'avec la Coupe de France, le P.S.-G. n'a pas eu beaucoup de temps pour se préparer physiquement. Or, moi, j'ai réellement besoin d'un entraînement foncier ! Le second, c'est que M. Leduc est un adepte de la défense de zone alors qu'à Saint-Étienne, j'ai toujours pratiqué le marquage individuel. La zone suppose une entente parfaite entre les défenseurs. Ce sera pour moi une nouvelle expérience.

11 **Des regrets, des espérances ?**

JANVION : Je suis parti de Saint-Etienne comme j'y étais arrivé : par la petite porte. Les nouveaux dirigeants ont essayé de faire un effort mais j'estime que onze ans de collaboration auraient pu se terminer de manière plus glorieuse. Mon principal souhait c'est de retrouver la joie du football et je compte bien sur la Coupe d'Europe pour prendre encore une fois mon pied.

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

onze

AOÛT 1983 - N° 92

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Max Colin

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ETRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

LISTE DES GAGNANTS DU RÉFÉRENDUM CHAMPIONNAT DE FRANCE 82/83

(paru dans « ONZE » n° 89)

Voici les onze gagnants qui recevront chacun un magnétoscope :

- Honoré AGIBOTON-GEO ; *78280 Guyancourt*
- Christophe BAILLY ; *80440 Boves*
- Emmanuel BALLANDRAS ; *13009 Marseille*
- Thierry BOUHIER ; *22440 Ploufragan*
- Stéphan DUCROS ; *13410 Lambesc*
- Corinne FOUCAULT ; *75017 Paris*
- Benoît LEFEBVRE ; *62490 Vitry-en-Artois*
- Hubert MONTARU ; *41190 Tourailles*
- Sébastien SAULET ; *41600 Nouan-le-Fuzelier*
- Christophe STORCK ; *67270 Shessolsheim*
- Paul TIXIDOR ; *06340 La Trinité*

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19..

à retourner avant le 15-11-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

Quand on est très bière,
on est très Mützig.
SPÉCIALE EXPORT
Mützig
BIÈRE D'ALSACE
hélier

HAVAS CONSEIL

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.